

MCI n°49 -

L'hebdomadaire de

medias-catholique.info

Le chapelet, une arme venue du Ciel

Source: <http://medias-catholique.info/le-chapelet-une-arme-venue-du-ciel/5760>

By Léo Kersauzie on December 29th, 2016

Prier le chapelet est indispensable, y compris et surtout à l'homme d'action.

Gabriel Garcia Moreno (Augustin Berthe)

Source: <http://medias-catholique.info/gabriel-garcia-moreno-augustin-berthe/5758>

By Ex Libris on December 28th, 2016

Le Père Augustin Berthe (1830-1907), prêtre missionnaire de la Congrégation du Très-Saint-Rédempteur, a été professeur de rhétorique à Rome. Il fut un temps le secrétaire du président Garcia Moreno.

Gabriel Garcia Moreno (1821-1875) est généralement méconnu du grand public et même, hélas, des catholiques. Il fut pourtant le Président de la République d'Equateur et un modèle de chef d'Etat catholique. Cet homme exceptionnel parvint par un coup de force à balayer les corrompus qui s'engraissaient aux dépens du peuple équatorien, à installer un gouvernement aussi catholique que celui de Saint Louis et à tirer sa nation d'un chaos où elle expirait.

L'action de Gabriel Garcia Moreno est impressionnante. En 1862, il signait un concordat qui restituait à l'Eglise son entière liberté d'action. En 1867, il mettait en place une constitution destinée à faire de son peuple, au milieu des nations sans Dieu, le vrai peuple du Christ. En 1870, il eut la hardiesse d'être le seul chef d'Etat à

protester contre l'envahissement des Etats Pontificaux, alors que les rois dits chrétiens se faisaient les complices des annexions italiennes. Il obtint même du Congrès équatorien, en 1873, un subside national en faveur du Pontife captif et dépouillé. En même temps, il consacrait la République d'Equateur au Sacré-Cœur de Jésus. Dans un pays pauvre et ruiné, il trouva moyen de réaliser en dix ans l'assainissement des finances, le développement des routes et du commerce, et de garantir la justice sociale. Chef militaire intrépide à chaque fois que ce fut nécessaire, il sut également garantir l'intégrité du territoire.

Naturellement, les libéraux et les francs-maçons qu'il avait évincés du gouvernement et des responsabilités n'eurent de cesse de tenter de le renverser. Mais il conserva toujours le soutien du peuple, au point de se voir confier par trois fois la présidence de la République d'Equateur.

Son assassinat fut commandité dans les loges maçonniques. Il l'apprit, et écrivit au pape ce mot sublime : « *Puissé-je être jugé digne de verser mon sang pour la cause de l'Eglise et de la société !* » .

Le 6 août 1875, il tomba sous le poignard d'un meurtrier au service de la Révolution et des forces occultes. Sa dernière parole fut le cri du martyr : « *Dios no muere !* » , Dieu ne meurt pas ! Le Congrès de l'Equateur lui donna par un décret solennel les titres glorieux de *Régénérateur de la Patrie* et de *Martyr de la civilisation*.

[Gabriel Garcia Moreno](#), Augustin Berthe, éditions Clovis, 428 pages, 22 euros

A commander en ligne sur le [site de l'éditeur](#)

Philippe Prévost : « Quand cela va mal, ce sont les têtes qu'il faut changer. Ce qui est vrai pour la France l'est tout autant pour l'Eglise. »

Source: <http://medias-catholique.info/philippe-prevost-quand-cela-va-mal-ce-sont-les-tetes-qui-faut-changer-ce-qui-est-vrai-pour-la-france-est-tout-autant-pour-leglise-2/5668>

By Léo Kersauzie on December 27th, 2016

Nous reproduisons volontiers cet entretien paru dans l'hebdomadaire *Rivarol*.

L'historien Philippe Prévost dresse une généalogie des causes multiples de la crise profonde de l'Eglise catholique. [Les éditions Kontre Kulture ont eu la bonne idée de rééditer son livre sur le Ralliement](#), paru pour la première fois en 2001.

Rivarol : Pour beaucoup de personnes, le Ralliement de 1892 est un vague souvenir dans l'histoire récente de l'Eglise catholique française. Pouvez-vous rafraîchir les mémoires de nos lecteurs sur cet événement majeur ?

Le Ralliement est né de l'intervention de Léon XIII dans la vie politique française lors de la parution de l'encyclique *Au milieu des sollicitudes* le 16 février 1892, encyclique complétée par la lettre aux cardinaux du 3 mai 1892. S'appuyant

sur Saint Paul, Léon XIII lui fait dire ce qu'il n'a jamais écrit, à savoir que les catholiques « *doivent accepter sans arrière-pensée, avec cette loyauté parfaite qui convient aux chrétiens, le pouvoir civil dans la forme où, de fait, il existe* », ce qui revenait à inciter les catholiques qui étaient majoritairement monarchistes à devenir républicains puisqu'en 1892 la République était le régime de fait de la France.

Comment les idées libérales ont-elles progressivement conquis les prélats ?

Elles sont nées avec Lamennais et l'énergie avec laquelle Pie IX les a combattues de 1848 à sa mort montre bien que ces idées, loin de disparaître, renaissaient sans cesse en raison de l'idéologie dominante dont elles étaient issues, idéologie venant du siècle des Lumières et de la Révolution française.

Quel était le but de Léon XIII à travers sa politique dite de Ralliement ?

Léon XIII avait un but : récupérer les États pontificaux. Après s'être tourné sans succès vers l'Allemagne, il se décida à se rapprocher de la France mais, comme l'écrivait le cardinal Lavigier à Eugène Veuillot qui avait succédé à son frère Louis à la tête de *L'Univers* : « (...) *mais de la France, il ne peut se rapprocher que si la République qui nous gouverne se transforme et devient conservatrice et chrétienne... Pour qu'on se rapproche, il faut commencer par l'acceptation de la forme constitutionnelle du gouvernement et par la renonciation à l'opposition systématique...* ». C'était « embrassons-nous Folleville », et comme Léon XII était très naïf, il a cru aux promesses de certains républicains qui lui promirent de l'aider à récupérer ses États à condition qu'il séparât les catholiques de la cause monarchique. Cette partie du « contrat » fut bien remplie, l'autre ne le fut jamais car de tout temps les promesses n'ont engagé que ceux qui les écoutaient.

Comment la République laïque va-t-elle accueillir cette « divine surprise » ?

Avec ironie. En effet en contrepartie des concessions pontificales non seulement les républicains ne firent

aucune concession mais ils décidèrent d'accélérer la lutte contre une Église qui leur apparaissait si faible en expulsant les congrégations, en rompant les relations de la France avec le Saint-Siège et en liquidant le Concordat.

Le Ralliement désarme l'opposition monarchiste en donnant une légitimité à la république judéo-maçonnique. L'évolution du royalisme français vers la pensée maurrasienne fut-elle une réaction à cette rupture de l'alliance naturelle entre le Trône et l'Autel ?

Absolument. À partir du moment où le pape favorisait dans les faits la séparation du Trône et de l'Autel en demandant aux catholiques d'épouser la cause républicaine, les royalistes ne pouvaient plus justifier leur attachement à la monarchie par la religion. Maurras prit donc acte de cette réalité. À la base spirituelle désormais défaillante, il substitua l'étude rationnelle des faits historiques et sociaux qui conduisait, selon lui, au nationalisme intégral c'est-à-dire à la monarchie.

La condamnation de l'Action française en décembre 1926 fut le second coup porté à l'opposition anti-républicaine. Pouvez-vous revenir sur les vraies raisons de cette condamnation ?

Pie XI a toujours dit qu'il avait condamné l'Action française pour des motifs purement religieux, mais lorsque l'on compare les accusations accablantes à l'égard des dirigeants de ce mouvement du cardinal Andrieu dans sa lettre du 25 août 1926 (athéisme, négation de la divinité du Christ, négation de tous les dogmes et de toute morale, volonté de rétablir l'esclavage...), lettre approuvée par la pape, à la simple lettre d'excuses pour leurs excès de plume et de langage que Pie XII leur demanda en 1939 pour lever cette condamnation, on ne peut être que sceptique en ce qui concerne les prétendues causes religieuses des sanctions atroces qui furent appliquées aux lecteurs de ce journal pendant 13 ans. C'est un peu comme Jeanne d'Arc qui fut condamnée comme hérétique, schismatique, relapse et sorcière et que Cauchon autorisa à communier deux heures avant qu'elle ne monte

sur l'échafaud montrant ainsi que sa condamnation n'avait pas de raisons religieuses mais politiques. Dans le cas de l'Action française Pie XI a poursuivi un double but :

- › en politique étrangère soutenir la politique de Briand prônant le rapprochement avec l'Allemagne, ce que l'Action française combattait tous les jours dans son journal ;
- › en politique intérieure, terminer le Ralliement en supprimant le mouvement royaliste afin d'obtenir une majorité républicaine modérée à la Chambre car Pie XI a toujours couru, comme Léon XIII, après la chimère des « bonnes élections » comme le levrier le fait après son lapin mécanique.

La pensée de Maurras est-elle pour vous spirituellement compatible avec la doctrine de l'Église ?

Oui et en particulier avec le thomisme, puisque d'une part les grands thomistes de cette époque : le cardinal Billot, le P. Pegues, le P. Garrigou-Lagrange... étaient tous favorables à l'Action française parce qu'il y a une très grande affinité entre la pensée de Maurras et l'« *adequatio rei et intellectus* ». D'autre part l'Action française a ramené à la foi ou a converti beaucoup d'esprits qui s'en étaient éloignés ou même d'incroyants comme Maritain, Massis, Daudet, Boegner... D'ailleurs saint Pie X a dit de Maurras qu'il était un « *beau défenseur de la foi* ». Cela peut sembler curieux lorsque l'on sait que Maurras était agnostique, mais cela se comprend très bien dans la mesure où, de même que chez l'homme la grâce ne peut agir que si elle rencontre une bonne terre, de même dans les sociétés Dieu ne peut agir que s'il rencontre des cités ordonnées au bien commun.

Quel regard portez-vous sur la crise majeure ouverte par Vatican II ?

Vatican II a été en partie (mais pas seulement) le fruit vénéneux de la condamnation de l'Action française parce qu'en condamnant ce mouvement Pie XI a atteint indirectement le thomisme, laissant la porte ouverte aux théories blondeliennes et modernistes. Or ce sont ces théories qui ont triomphé au Concile avec de Lubac, Hans Kung et Karl Rahner et avec d'autres théologiens

et évêques formés du temps de Pie XI. Ces théologiens prétendirent que Dieu ne peut créer les hommes sans les conduire nécessairement à la félicité éternelle ce qui va à l'encontre de tout ce que le Christ a enseigné. Si tel est le cas, il n'y a plus besoin d'Église, ni de sacrements, ni de prêtres. Le Christ lui-même est venu sur terre inutilement. Comme l'a écrit l'abbé de Nantes, en 1939, à la mort de Pie XI, l'Église avait changé d'âme mais personne ne s'en était aperçu. Il a fallu attendre le Concile pour que cette révolution, car c'en est une, apparaisse en pleine lumière. (NDLR : Il y a toutefois une différence fondamentale entre avant et après Vatican II : avant Vatican II les papes sont contre la liberté religieuse, l'œcuménisme libéral, la collégialité, à partir de Vatican II les occupants du siège de Pierre sont pour. Léon XIII et Pie XI ont pu prendre des initiatives contestables ou inopportunes sur un plan politique et prudentiel, dont les conséquences n'ont certes pas été positives pour l'Église et la chrétienté, mais cela ne remettait pas en question leur orthodoxie et leur infaillibilité doctrinales. On ne peut en dire autant à propos de ce à quoi on assiste depuis Jean XXIII.)

Du ralliement à Vatican II, le légalisme des catholiques français n'est-il pas leur principal handicap ?

Plutôt que de parler de légalisme, je parlerais plutôt de leur lâcheté. Comme disait Drumont, si les préfets avaient demandé aux catholiques de se présenter le dimanche à midi pour se faire botter les fesses, ceux-ci se seraient présentés à midi moins le quart pour ne pas les faire attendre. Il faut ajouter que les catholiques français ont quelques excuses car ils ont été désarmés par leurs propres chefs. Comme dit le proverbe breton : c'est par la tête que pourrit le poisson. Quand cela va mal, ce sont les têtes qu'il faut changer. Ce qui est vrai pour la France l'est tout autant pour l'Église.

Propos recueillis par Monika Berchvok

Philippe Prévost : « Quand cela va mal, ce sont les têtes qu'il faut changer. Ce qui est vrai pour la France l'est tout autant pour l'Église. »

Source: <http://medias-catholique.info/philippe-prevost-quand-cela-va-mal-ce-sont-les-tetes-quil-faut-changer-ce-qui-est-vrai-pour-la-france-est-tout-autant-pour-leglise/5665>

By Léo Kersauzie on December 27th, 2016

Nous reproduisons volontiers cet entretien paru dans l'hebdomadaire *Rivarol*.

L'historien Philippe Prévost dresse une généalogie des causes multiples de la crise profonde de l'Église catholique. [Les éditions Kontre Kulture ont eu la bonne idée de rééditer son livre sur le Ralliement](#), paru pour la première fois en 2001.

Rivarol : Pour beaucoup de personnes, le Ralliement de 1892 est un vague souvenir dans l'histoire récente de l'Église catholique française. Pouvez-vous rafraîchir les mémoires de nos lecteurs sur cet événement majeur ?

Le Ralliement est né de l'intervention de Léon XIII dans la vie politique française lors de la parution de l'encyclique *Au milieu des sollicitudes* le 16 février 1892, encyclique complétée par la lettre aux cardinaux du 3 mai 1892. S'appuyant sur Saint Paul, Léon XIII lui fait dire ce qu'il n'a jamais écrit, à savoir que les catholiques « *doivent accepter sans arrière-pensée, avec cette loyauté parfaite qui convient aux chrétiens, le pouvoir civil dans la forme où, de fait, il existe* », ce qui revenait à inciter les catholiques qui étaient majoritairement monarchistes à devenir républicains puisqu'en 1892 la République était le régime de fait de la France.

Comment les idées libérales ont-elles progressivement conquis les prélats ?

Elles sont nées avec Lamennais et l'énergie avec laquelle Pie IX les a

combattues de 1848 à sa mort montre bien que ces idées, loin de disparaître, renaissent sans cesse en raison de l'idéologie dominante dont elles étaient issues, idéologie venant du siècle des Lumières et de la Révolution française.

Quel était le but de Léon XIII à travers sa politique dite de Ralliement ?

Léon XIII avait un but : récupérer les États pontificaux. Après s'être tourné sans succès vers l'Allemagne, il se décida à se rapprocher de la France mais, comme l'écrivait le cardinal Lavignani à Eugène Veillot qui avait succédé à son frère Louis à la tête de *L'Univers* : « (...) *mais de la France, il ne peut se rapprocher que si la République qui nous gouverne se transforme et devient conservatrice et chrétienne... Pour qu'on se rapproche, il faut commencer par l'acceptation de la forme constitutionnelle du gouvernement et par la renonciation à l'opposition systématique...* ». C'était « embrassons-nous Folleville », et comme Léon XII était très naïf, il a cru aux promesses de certains républicains qui lui promirent de l'aider à récupérer ses États à condition qu'il séparât les catholiques de la cause monarchique. Cette partie du « contrat » fut bien remplie, l'autre ne le fut jamais car de tout temps les promesses n'ont engagé que ceux qui les écoutaient.

Comment la République laïque va-t-elle accueillir cette « divine surprise » ?

Avec ironie. En effet en contrepartie des concessions pontificales non seulement les républicains ne firent aucune concession mais ils décidèrent d'accélérer la lutte contre une Église qui leur apparaissait si faible en expulsant les congrégations, en rompant les relations de la France avec le Saint-Siège et en liquidant le Concordat.

Le Ralliement désarme l'opposition monarchiste en donnant une légitimité à la république judéo-maçonnique. L'évolution du royalisme français vers la pensée maurrasienne fut-elle une réaction à cette rupture de l'alliance naturelle entre le Trône et l'Autel ?

Absolument. À partir du moment où le pape favorisait dans les

faits la séparation du Trône et de l'Autel en demandant aux catholiques d'épouser la cause républicaine, les royalistes ne pouvaient plus justifier leur attachement à la monarchie par la religion. Maurras prit donc acte de cette réalité. À la base spirituelle désormais défaillante, il substitua l'étude rationnelle des faits historiques et sociaux qui conduisait, selon lui, au nationalisme intégral c'est-à-dire à la monarchie.

La condamnation de l'Action française en décembre 1926 fut le second coup porté à l'opposition anti-républicaine. Pouvez-vous revenir sur les vraies raisons de cette condamnation ?

Pie XI a toujours dit qu'il avait condamné l'Action française pour des motifs purement religieux, mais lorsque l'on compare les accusations accablantes à l'égard des dirigeants de ce mouvement du cardinal Andrieu dans sa lettre du 25 août 1926 (athéisme, négation de la divinité du Christ, négation de tous les dogmes et de toute morale, volonté de rétablir l'esclavage...), lettre approuvée par la pape, à la simple lettre d'excuses pour leurs excès de plume et de langage que Pie XII leur demanda en 1939 pour lever cette condamnation, on ne peut être que sceptique en ce qui concerne les prétendues causes religieuses des sanctions atroces qui furent appliquées aux lecteurs de ce journal pendant 13 ans. C'est un peu comme Jeanne d'Arc qui fut condamnée comme hérétique, schismatique, relapse et sorcière et que Cauchon autorisa à communier deux heures avant qu'elle ne monte sur l'échafaud montrant ainsi que sa condamnation n'avait pas de raisons religieuses mais politiques. Dans le cas de l'Action française Pie XI a poursuivi un double but :

- en politique étrangère soutenir la politique de Briand prônant le rapprochement avec l'Allemagne, ce que l'Action française combattait tous les jours dans son journal ;

- en politique intérieure, terminer le Ralliement en supprimant le mouvement royaliste afin d'obtenir une majorité républicaine modérée à la Chambre car Pie XI a toujours couru, comme Léon XIII, après la chimère des

« bonnes élections » comme le lévrier le fait après son lapin mécanique.

La pensée de Maurras est-elle pour vous spirituellement compatible avec la doctrine de l'Église ?

Oui et en particulier avec le thomisme, puisque d'une part les grands thomistes de cette époque : le cardinal Billot, le P. Pegues, le P. Garrigou-Lagrange... étaient tous favorables à l'Action française parce qu'il y a une très grande affinité entre la pensée de Maurras et l'« *adequatio rei et intellectus* ». D'autre part l'Action française a ramené à la foi ou a converti beaucoup d'esprits qui s'en étaient éloignés ou même d'incroyants comme Maritain, Massis, Daudet, Boegner... D'ailleurs saint Pie X a dit de Maurras qu'il était un « *beau défenseur de la foi* ». Cela peut sembler curieux lorsque l'on sait que Maurras était agnostique, mais cela se comprend très bien dans la mesure où, de même que chez l'homme la grâce ne peut agir que si elle rencontre une bonne terre, de même dans les sociétés Dieu ne peut agir que s'il rencontre des cités ordonnées au bien commun.

Quel regard portez-vous sur la crise majeure ouverte par Vatican II ?

Vatican II a été en partie (mais pas seulement) le fruit vénéneux de la condamnation de l'Action française parce qu'en condamnant ce mouvement Pie XI a atteint indirectement le thomisme, laissant la porte ouverte aux théories blondeliennes et modernistes. Or ce sont ces théories qui ont triomphé au Concile avec de Lubac, Hans Kung et Karl Rahner et avec d'autres théologiens et évêques formés du temps de Pie XI. Ces théologiens prétendirent que Dieu ne peut créer les hommes sans les conduire nécessairement à la félicité éternelle ce qui va à l'encontre de tout ce que le Christ a enseigné. Si tel est le cas, il n'y a plus besoin d'Église, ni de sacrements, ni de prêtres. Le Christ lui-même est venu sur terre inutilement. Comme l'a écrit l'abbé de Nantes, en 1939, à la mort de Pie XI, l'Église avait changé d'âme mais personne ne s'en était aperçu. Il a fallu attendre le Concile pour que cette révolution, car c'en est une, apparaisse en pleine lumière. (NDLR : Il y a

toutefois une différence fondamentale entre avant et après Vatican II : avant Vatican II les papes sont contre la liberté religieuse, l'œcuménisme libéral, la collégialité, à partir de Vatican II les occupants du siège de Pierre sont pour. Léon XIII et Pie XI ont pu prendre des initiatives contestables ou inopportunes sur un plan politique et prudentiel, dont les conséquences n'ont certes pas été positives pour l'Église et la chrétienté, mais cela ne remettait pas en question leur orthodoxie et leur infaillibilité doctrinales. On ne peut en dire autant à propos de ce à quoi on assiste depuis Jean XXIII.)

Du ralliement à Vatican II, le légalisme des catholiques français n'est-il pas leur principal handicap ?

Plutôt que de parler de légalisme, je parlerais plutôt de leur lâcheté. Comme disait Drumont, si les préfets avaient demandé aux catholiques de se présenter le dimanche à midi pour se faire botter les fesses, ceux-ci se seraient présentés à midi moins le quart pour ne pas les faire attendre. Il faut ajouter que les catholiques français ont quelques excuses car ils ont été désarmés par leurs propres chefs. Comme dit le proverbe breton : c'est par la tête que pourrit le poisson. Quand cela va mal, ce sont les têtes qu'il faut changer. Ce qui est vrai pour la France l'est tout autant pour l'Église.

Propos recueillis par Monika Berchvok

Le Nouveau Testament

Source: <http://medias-catholique.info/le-nouveau-testament/5655>

By Ex Libris on December 27th, 2016

Les éditions Kontre Kulture ont fait un très beau travail en rééditant de façon très soignée *Le Nouveau Testament*, en veillant à choisir la traduction de l'abbé Augustin Crampon et en proposant cet ouvrage indispensable à tout chrétien pour le montant imbattable de vingt-cinq euros.

Le choix de la traduction était essentiel car il circule quantité de mauvaises traductions, par maladresse ou par volonté, dont celles de

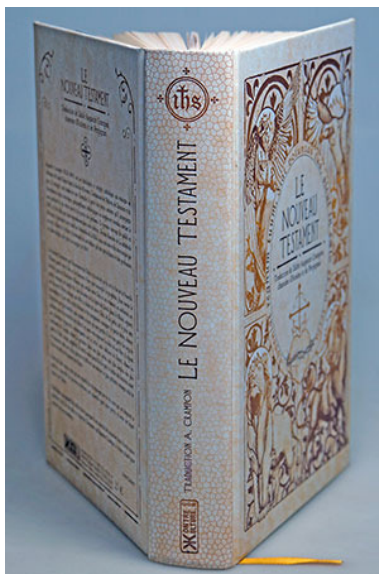
sectes qui trompent leurs fidèles. La traduction de l'abbé Augustin Crampon est communément admise par les théologiens catholiques comme la meilleure et la plus exacte qui soit, une exactitude savante et minutieuse qui reproduit jusqu'aux moindres nuances. L'abbé Augustin Crampon (1826-1894) est un théologien et exégète qui enseigna au séminaire de Saint-Riquier dans le diocèse d'Amiens. Connaissable de l'hébreu, de l'araméen et du grec, il entreprit une traduction des Evangiles à partir des textes anciens qu'il accompagna d'abondantes notes historiques, géographiques, théologiques ou simplement morales, mettant le sens profond de ces textes sacrés à la portée des profanes.

Cette édition du Nouveau Testament reprend la première publication (1864) de la traduction des Evangiles de l'abbé Crampon et les livres qui les complètent (Actes des Apôtres, Epîtres et Apocalypse revus en 1904 par des pères de la Compagnie de Jésus et des professeurs de Saint-Sulpice).

Ce texte sacré, c'est le Sauveur du monde agissant et parlant comme ses disciples l'ont vu parler et agir; c'est l'Evangile avec ses miracles et ses dogmes, sa morale pure et ses immortelles espérances, le même Evangile qui offre le remède, l'apaisement des esprits, la consolation des âmes croyantes, l'affermissement dans la foi des âmes ébranlées par le doute, et peut-être le retour de celles qui ne croient plus. Ce livre ne s'adresse donc pas seulement aux catholiques les plus pieux. L'Evangile convient à tous : d'une simplicité et d'une profondeur sans égale, il est accessible à un enfant et fait l'étonnement des sages. Les pensées, les expressions ont le rayonnement tranquille et pénétrant de la vérité. Quiconque ouvrira à cette lumière un oeil pur, à ces accents une oreille sincère et recueillie, sentira quelque chose de divin descendre dans les profondeurs de son être.

[Le Nouveau Testament](#), traduction de l'abbé Augustin Crampon, éditions Kontre Kulture, 870 pages, couverture cartonnée, édition cousue, 25 euros

A commander en ligne sur le [site de l'éditeur](#)



Les vœux d'Alain Escada, président de Civitas (Noël 2016)

Source: <http://medias-catholique.info/les-voeux-dalain-escada-president-de-civitas-noel-2016/5588>

By Léo Kersauzie on December 23rd, 2016

Ils ont la même haine du Christ dont nous célébrerons la naissance

A Berlin, un Marché de Noël a été visé par un attentat dont on nous dit qu'il a été commis par un demandeur d'asile et revendiqué par l'Etat Islamique.

En France, les ayatollahs de la laïcité, issus des loges maçonniques, ont mené à nouveau une guerre contre les crèches de Noël placées dans les mairies et conseils régionaux.

En Espagne, des élus du parti d'extrême gauche Podemos ont repris à leur compte cette allergie aux crèches de Noël.

Dans les trois cas, c'est la haine du Christ qui se manifeste, c'est le refus

de célébrer la Nativité, la naissance de l'Enfant-Jésus, venu pour nous sauver.

Que ceci nous encourage à retrouver le vrai sens de Noël, loin du matérialisme entretenu par la société marchande et sans Dieu.

Au nom de toute la direction de CIVITAS, je vous souhaite, ainsi qu'à vos familles et vos proches, un saint et joyeux Noël.

Alain Escada,
président de CIVITAS

L'amour d'une mère pour son enfant

Source: <http://medias-catholique.info/lamour-dune-mere-pour-son-enfant/5580>

By Jean-Pierre Dickès on December 23rd, 2016

En cette période de Noël nous ne pouvons que nous pencher sur l'amour existant entre une maman et son enfant, la Sainte Vierge et l'enfant Jésus. Mais c'est la science elle-même qui nous offre un magnifique conte de Noël.

Alors que les tenants de la culture de mort nous racontent que l'enfant dans le sein maternel n'est qu'un caillot, un débris qui est évacué au gré du droit de la femme à disposer de son corps... Ces hypocrites font semblant de dire que l'enfant *in utero* n'existe pas, n'a pas de droit à l'existence. Pire encore, ils prétendent traquer ceux veulent défendre ces êtres sans défense.

On sait qu'il existe de nombreux liens entre la mère et son enfant. Certes le médecin et la sage-femme peuvent écouter son cœur, le voir à l'échographie.

En prénatal, il est demandé à la maman de caresser son enfant au travers de la paroi abdominale, de lui parler, de lui chanter, de lui éviter la violence des sons. Ces liens sont découverts petit à petit. Mais nous sommes très loin de tout connaître. Mme Liu de l'Université Cornell à New-York a tenté de développer des chèvres hors du sein maternel. Elle a réussi cet exploit. Sauf que ces animaux mourraient très vite : il leur manquait tout simplement les dons du lien avec celle qui aurait dû les porter.

Mme Liu a renoncé à ses expériences dites d'ectogénèse.

Conjointement, c'est avec stupeur que les chercheurs se sont rendu compte que lors des maladies de la maman, le bébé dans son sein venait à son secours. Cela a été démontré dans plusieurs maladies dont la plus spectaculaire est l'accident vasculaire cérébral (AVC). Voici ce que nous dit la science. Or voilà du nouveau.

« *La grossesse entraîne d'importantes modifications dans le cerveau maternel, qui persistent pendant au moins 2 ans après et permettraient de préparer la mère aux exigences de la prise en charge du bébé* » nous explique *Le Parisien* du 19 décembre.

Telle est la découverte apportée par l'*Elseline Hoekzema*, l'unité de recherche en sciences cognitives, département de psychiatrie et médecine légale à l'Université de Barcelone en Espagne. Les chercheurs ont étudié par l'IRM le cerveau de 25 femmes primipares (1^{er} enfant). Elles présentaient des modifications cérébrales complexes notamment au niveau de la matière grise impliquée dans les relations sociales. Cette région du cerveau est concernée dans des maladies comme l'autisme et la schizophrénie. Ces modifications persistaient durant au moins deux ans. Citons les auteurs : « *ces changements peuvent préparer une femme aux exigences sociales d'une maternité imminente. Ce modèle de changements structurels pourrait être, en outre, utilisé pour distinguer les cerveaux des femmes qui ont finalement accouché de celles qui ne l'ont pas fait, ainsi que pour prédire la qualité de l'attachement des mères à leurs nourrissons dans la période post-partum* ». Tout est dit.

Comment rattacher cela à Noël ? Il est logique de penser que l'enfant-Dieu a infusé à sa mère une partie de ses qualités divines. C'est la raison pour laquelle depuis deux mille ans nous l'appelons Sainte Marie.

N'est-ce pas un merveilleux conte de Noël ?

Joseph Ratzinger, le concile Vatican II et ces conservateurs qui minaient la Tradition

Source: <http://medias-catholique.info/joseph-ratzinger-le-concile-vatican-ii-et-ces-conservateurs-qui-minaient-la-tradition/5577>

By Francesca de Villasmundo on December 22nd, 2016

En Italie, vient de sortir le premier volume des écrits du professeur Ratzinger pendant et sur le concile Vatican II. 726 pages qui constituent le VII^e volume de l'*Opera Omnia* éditée par la Libreria Editrice Vaticana. Les textes publiés dans ce tome sont pour la plupart inédits.

Pour Joseph Ratzinger, le concile Vatican II a amorcé un « *renouveau* » de l'Église qu'il a vécu avec enthousiasme et dont il fut un ardent promoteur.

« *Ce fut un temps d'attente extraordinaire. De grandes choses allaient se passer* ».

Devenu le pape Benoît XVI, face aux multiples dérives progressistes issus du Concile et à une Église qu'il ne peut s'empêcher de décrire comme « *un vieux bateau qui prend l'eau de toutes parts* », ce fervent soutien et maître d'œuvre de la réforme conciliaire a insisté sur une « *herméneutique de la continuité* » du concile Vatican II avec la Tradition, « *du renouveau dans la continuité* », en opposition à une « *herméneutique de la rupture* » entre Vatican II et la Tradition, en prétendant que les décrets conciliaires ne comportaient aucune altération génétique de l'Église, de ses dogmes et de sa doctrine.

Cependant le principe de continuité de Benoit XVI, explique [l'abbé Gleize dans un article paru en 2011](#),

« *n'exige pas d'abord et avant tout l'unité de la vérité. Il exige d'abord et avant tout l'unité du sujet qui se développe et grandit au cours du temps. C'est l'unité du Peuple de Dieu, tel qu'il vit dans le moment présent, dans le monde de ce temps, pour reprendre l'intitulé*

suggestif de la constitution pastorale Gaudium et spes. »

« *On y parle précisément de continuité à propos d'un sujet [sujet-Église] qui évolue au cours du temps. Il ne s'agit pas de la continuité d'un objet, celle du dogme ou de la doctrine, que le magistère de l'Église proposerait aujourd'hui, en lui donnant le même sens que jadis. Il s'agit de la continuité de l'unique sujet Église.* »

Au travers de cette expression « *herméneutique de la continuité* », ce n'est donc pas de la continuité du dogme et de la doctrine avec la Tradition dont parle Benoit XVI même si c'est ce que le fidèle lambda comprendra. Et en effet, le concile Vatican II a bien créé une rupture avec l'enseignement traditionnel et immuable de l'Église catholique en énonçant une doctrine nouvelle qui contredit la prédication passée de l'Église catholique, particulièrement dans le domaine de la Liberté religieuse, de la collégialité et de l'œcuménisme. Mgr Lefebvre, le chef de file des évêques garant de la Tradition au concile voyait en Vatican II « *la plus grande catastrophe de toute l'histoire de l'Église* » et le comparait à une « *troisième guerre mondiale* ». Dans un entretien au Figaro le 4 août 1976 il aura cet autre commentaire : « *tournant le dos à la Tradition et rompant avec l'Église du passé, [Vatican II] est un concile schismatique* ».

Pour en revenir au recueil des textes du théologien Ratzinger sur le Concile, il est un passage significatif qui témoigne de son esprit éminemment moderniste, en rupture avec la Tradition, même s'il aime les belles cérémonies liturgiques avec encens et latin. Cela concerne les écrits sur la *Nota previa*, le texte signé par le cardinal Pericle Felici pour expliquer les critères avec lesquels il faut lire les passages sur la collégialité épiscopale contenus dans la Constitution apostolique *Lumen Gentium*, ceux que les défenseurs de la ligne traditionnelle au concile avaient contestés comme possibles facteurs d'affaiblissement de l'autorité pontificale.

Selon Ratzinger, sur cette question de la *Nota previa*, qu'il n'appréciait pas du

tout, se sont affrontées les deux courants présents au Concile : d'un côté

« une pensée qui partait de toute l'étendue de la Tradition chrétienne et, en s'appuyant sur elle, cherchait à décrire la constante ampleur de la possibilité ecclésiale. »

Et de l'autre côté

« une mentalité purement systématique, qui admet seulement la forme juridique actuelle de l'Église comme critère de ses réflexions, et donc nécessairement craint qu'un quelconque mouvement en-dehors d'elle serait tomber dans le vide. »

Si l'on comprend le raisonnement de Joseph Ratzinger, ce que l'on croit avoir été les défenseurs de la Tradition durant le Concile tels Mgr Marcel Lefebvre et les autres membres du *Coetus Internationalis Patrum* en sont, en réalité, les pourfendeurs. Tandis que les modernistes, d'après lui, sont les vrais amis de la Tradition chrétienne...

A l'appui de sa thèse, Joseph Ratzinger explique que le « *conservatisme* » de la seconde option, s'enracinait

« dans son extranéité envers l'histoire et donc au fond dans une « carence » de Tradition, c'est-à-dire d'ouverture vers l'ensemble de l'histoire chrétienne. »

Pour le jeune théologien Ratzinger, qui ne renie rien de ses paroles puisqu'il les publie aujourd'hui en italien, la description préconçue d'un conflit entre « *conservateurs* » timorés par de possibles « *accrocs* » à la Tradition et « *progressistes* » conditionnés par des pulsions modernistes est erronée. La situation expliquait-il était tout le contraire : c'étaient ceux étiquetés comme « *progressistes* » ou du moins « *la partie dominante* » qui travaillaient pour favoriser « *un retour à l'ampleur et à la richesse de ce qui a été transmis* » et retrouver ainsi les sources du renouveau qu'ils désiraient dans « *la propre largeur intrinsèque de l'Église.* » En clair, les modernistes étaient la Tradition, les conservateurs étaient les étrangers à la Tradition !

Cette interprétation captieuse de Ratzinger, qui déforme la réalité sur les deux courants qui s'affrontaient au Concile Vatican II, est un parfait exemple de la novlangue orwellienne qui sévit au Vatican comme ailleurs. Dans 1984 de Georges Orwell on peut lire cette sentence :

« La guerre c'est la paix, la liberté c'est l'esclavage, l'ignorance c'est la force. »

La pensée de Joseph Ratzinger sur le concile Vatican II résumée en novlangue donne ceci :

« la Tradition c'est le modernisme » ou inversement « le modernisme c'est la Tradition ».

Pas besoin de longs discours pour démonter le raisonnement fallacieux du futur Benoît XVI, qu'il a surnommé par la suite « *herméneutique du renouveau dans la continuité* ». La crise de foi sans précédent et l'apostasie silencieuse de cette foi catholique dans le monde, l'état lamentable de l'institution ecclésiale, le vide des églises, la perte du sens doctrinal et liturgique chez les ecclésiastiques autant que les fidèles, sans parler des multiples scandales financiers mais surtout de mœurs, pédophilie cachée et homosexualité affichée, sont là pour témoigner des ravages qu'ont provoqué en 50 ans l'esprit du Concile et son progressisme, son néo-protestantisme et néo-modernisme affirmés. Difficiles de mettre ces terribles maux sur le compte d'une Tradition comprise, aimée et transmise adéquatement par les modernistes du Concile ! Non ! les modernistes ne sont pas attachés à la Tradition quoi que veuille nous faire croire, hier et aujourd'hui, Joseph Ratzinger.

D'ailleurs le saint pape Pie X a condamné le modernisme et ses adeptes. Le 3 juillet 1907, par le décret *Lamentabili sane Exitu* (Avec de lamentables résultats), il condamne les erreurs du modernisme, défini comme « *collecteur de toutes les hérésies* ». Et le 8 septembre 1907, par l'encyclique *Pascendi Dominici gregis* sur les doctrines des modernistes, il dresse un portrait type du moderniste (le philosophe, le croyant, le théologien, l'historien, le critique, l'apologiste, le réformateur) et explique les principes

fondamentaux qui nourrissent sa pensée (agnosticisme, immanentisme, évolutionnisme, subjectivisme, relativisme) :

« Le modernisme conduit à l'anéantissement de toute religion. Le premier pas fut fait par le protestantisme, le second est fait par le modernisme, le prochain précipitera dans l'athéisme (...) Ce qui exige surtout que Nous parlions sans délai, c'est que les artisans d'erreurs, il n'y a pas à les chercher aujourd'hui parmi les ennemis déclarés. Ils se cachent et c'est un sujet d'appréhension et d'angoisse très vives, dans le sein même et au cœur de l'Église, ennemis d'autant plus redoutables qu'ils le sont moins ouvertement. Nous parlons, Vénérables Frères, d'un grand nombre de catholiques laïques, et, ce qui est encore plus à déplorer, de prêtres, qui, sous couleur d'amour de l'Église, absolument courts de philosophie et de théologie sérieuses, imprégnés au contraire jusqu'aux moelles d'un venin d'erreur puisé chez les adversaires de la foi catholique, se posent, au mépris de toute modestie, comme rénovateurs de l'Église ; qui, en phalanges serrées, donnent audacieusement l'assaut à tout ce qu'il y a de plus sacré dans l'œuvre de Jésus-Christ, sans respecter sa propre personne, qu'ils abaissent, par une témérité sacrilège, jusqu'à la simple et pure humanité. »

Francesca de Villasmundo

Découverte archéologique : la plus ancienne « Nativité » aurait 5000 ans

Source: <http://medias-catholique.info/decouverte-archeologique-la-plus-ancienne-nativite-aurait-5000-ans/5591>

By Francesca de Villasmundo on December 23rd, 2016

Un enfant à côté de ses parents, deux animaux tout proches, un astre dans le ciel : cela pourrait être la plus ancienne « Nativité » avant la lettre jamais découverte jusqu'à aujourd'hui. Selon [l'ANSA](#) (Agence nationale de presse italienne) qui rapporte cette découverte, le géologue Marco Morelli, directeur du Musée des Sciences planétaires du Prato en est convaincu. Cette peinture rupestre a été dessinée il y a 5000 ans dans une petite grotte du Sahara égyptien, rebaptisée « *Grotte des parents* ».

La grotte a été découverte durant une expédition dans le désert organisé avec l'Institut National d'Astrophysique d'Italie et l'Université de Florence.

La découverte remonte à 2005 mais les chercheurs ont décidé de ne l'annoncer que maintenant après avoir effectué d'ultérieurs inspections et approfondissements.

« Notre expédition géo-archéologique était née avec l'objectif d'explorer certains sites entre la vallée du Nil et le Gilf el-Kébir. A la recherche de structures géologiques semblables à des cratères d'impact, de peintures rupestres déjà connues et de certaines caves d'ocre utilisées par les Égyptiens » raconte Morelli. « Après 20 jours dans le désert j'avais fini mon travail de géologue. Et ainsi, par curiosité, je me suis aventuré tout seul le long d'un canal qui se ramifiait au fond de la vallée principale. »

Quand il a rejoint une zone isolée, le chercheur a buté sur une petite cavité semblable à une grotte, creusée par l'eau dans la roche.

« Une fois rentré, j'ai levé les yeux au plafond et j'ai vu cette représentation surprenante, qui m'a tout de suite rappelé la Nativité de la tradition chrétienne. »

Le dessin, l'unique de la grotte, a été réalisé en ocre rouge-brun, probablement par des tribus nomades de chasseurs et cultivateurs du Néolithique. Au centre, trois figures humaines : un homme à droite, une

femme à gauche et entre eux un enfant, positionné un peu plus haut par rapport aux parents, avec une forme presque en étoile, probablement pour représenter l'augure pour une naissance ou une grossesse. Sur les jambes et les bras des trois, on perçoit des signes pareils à des tatouages et des bracelets. Plus loin, sont visibles deux animaux d'interprétation difficile. Peut-être un mytique « lion des cavernes » et un singe genre babouin.

Sur la droite enfin, est visible une petite figure circulaire qui pourrait symboliser une étoile à l'horizon.

« Il est probable que la peinture rupestre représente une figuration « classique » pour cette période de la naissance d'un enfant et de la formation d'un noyau familial, ou alors un rituel de souhait pour la naissance d'un garçon » souligne le chercheur. « Dans nos recherches nous n'avons pas trouvé d'autres Nativités comparables aussi anciennes. Il existe beaucoup de scènes familiales mais dans des contextes et positions très différentes, parties de chasse, danses, personnes qui marchent. Tandis qu'ici, nous trouvons une famille isolée. Avec deux animaux proches qui paraissent participer à l'événement de la naissance et sous ce qui ressemble à un astre. Nous n'avons pas trouvé de scènes comparables avant l'ère paléochrétienne. »

Se pourrait-il que ce dessin rupestre représente la « Nativité » du Sauveur *ante-litteram* ? Si l'on lit Mgr Gaume, la croyance d'un Sauveur pour l'humanité remontait aux « antiques traditions venues des révélations primitives. La mieux conservée était celle qui annonçait la venue d'un Dieu, roi, législateur et libérateur du monde. » (in *Biographies évangéliques*)

Dans le [dictionnaire de Théologie](#) de l'abbé Berger, éditée en 1844, au mot *Réparateur*, on lit :

« il demeure bien établi que le fait de la chute première est au fond des croyances et des cultes de tous les peuples connus. » Il en est de même de l'attente

d'un Réparateur : « L'attente du Réparateur se trouve au fond des croyances et des cultes de tous les peuples connus » D e nombreux auteurs, continue le dictionnaire « avouent formellement que tout l'ancien monde a attendu un libérateur. A ces traditions s'en joignent d'autres également frappantes sur la Vierge Mère. »

Cette croyance primitive en l'attente d'un Réparateur ou Sauveur pourrait donc être l'inspiratrice de cette « Nativité » vieille de 5000 ans ! Qui conte 3000 ans à l'avance, l'événement d'un Dieu qui s'est fait petit enfant, à Bethléem, il y a deux mille ans, pour sauver toute l'humanité.

Saint et joyeux Noël à tous.

Francesca de Villasmundo

Jean-Marie Le Pen nous parle de l'Enfant-Jésus : souvenirs et chants de Noël

Source: <http://medias-catholique.info/jean-marie-le-pen-nous-parle-de-lenfant-jesus-souvenirs-et-chants-de-noel/5585>

By Léo Kersauzie on December 23rd, 2016

C'est un 454ème Journal de bord entièrement consacré à l'esprit de Noël que nous offre Jean-Marie Le Pen. Prenons plaisir à écouter un personnage politique contemporain de premier plan nous rappeler le vrai sens de Noël et nous parler de l'Enfant-Jésus. Voilà qui est bien exceptionnel aujourd'hui.

Convertir les musulmans : l'apostolat de l'abbé Pagès (entretien)

Source: <http://medias-catholique.info/convertir-les-musulmans-lapostolat-de-labbe-pages-entretien/5583>

By Léo Kersauzie on December 23rd, 2016

Notre correspondant Clovis Just a obtenu un entretien avec l'abbé Guy Pagès, afin d'essayer de comprendre

comment ce prêtre pouvait tout à la fois travailler à la conversion des musulmans et rester dans l'Église conciliaire qui a à sa tête un pape François qui ne veut plus convertir. Une position de funambule ?

Votre apostolat est de convertir les musulmans, cela n'est-il pas dangereux au quotidien, d'autant que certaines associations vous ont ciblé comme islamophobe ?

Cela n'a aucune importance. Nous ne devons pas oublier que suivre Jésus signifie porter chaque jour sa croix (Lc 14.27). Or une croix est faite pour faire souffrir et mourir. Autrement dit : si chaque jour, en nous levant, nous ne sommes pas prêts à souffrir et mourir pour l'amour de Jésus, nous ne sommes pas chrétiens... Rappelons-nous que nous sommes les enfants des Martyrs... Si, pendant trois siècles, nos pères et nos mères dans la foi n'avaient pas accepté d'être mangés par les lions dans les cirques romains, nous ne serions pas aujourd'hui chrétiens... A quel prix estimons-nous donc la foi que nous avons reçue, et à quel prix sommes-nous prêts à la donner à notre tour ?

Jésus nous a avertis : « *Vient un temps où ceux qui vous tueront penseront rendre un culte à Dieu* ». (Jn 16.2) ». A qui d'autres faisait-il allusion, sinon aux sectateurs de l'islam à qui Satan fait croire qu'ils servent Dieu en tuant des chrétiens : « *Qu'Allah tue les chrétiens !* (Coran 9.30) ? De quelle autre force avons-nous besoin pour résister à la peur et à la soumission qu'ils cherchent à provoquer en nous par leur haine (Coran 60.4), sinon de celle que donne l'Esprit-Saint reçu à la Confirmation pour faire de nous « *des soldats du Christ* » ? Par ce sacrement nous sommes enrichis d'une force spéciale pour « *répandre et défendre la foi, par la parole et par l'action, en vrais témoins du Christ* (CEC 1285) ».

Si les serviteurs d'Allah sont heureux de tuer parce que « *Allah aime ceux qui vont jusqu'à tuer pour lui* (Coran 61.4) », et que mourir dans l'offrande de sacrifices humains (Coran 4.74,101 ; 47.4-7) est pour eux le seul moyen de s'assurer la jouissance de son paradis de luxure (Coran 36.56 ; 37.48 ; 44.54 ; 52.24 ; 55.54-76 ; 76.19), pour nous, chrétiens, la mort est l'occasion et le moyen d'accomplir à la perfection le premier commandement : « *Tu aimeras*

le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit et de toutes tes forces. (Lc 10.27) » puisqu'elle nous permet de donner notre vie à Dieu à l'exemple du Christ. La seule façon de sauver notre vie est de la donner à Dieu : « *Qui veut en effet sauver sa vie la perdra, mais qui perdra sa vie à cause de moi et de l'Évangile la sauvera.* (Mc 8.35) ». Dès lors, comment nous plaindrions-nous du sort qu'enviaient les saints, eux qui se réjouissaient « *non seulement de croire, mais également de souffrir pour Notre Seigneur* (Ph 1.29) » ? Si nous voulons faire face aux dangers et aux malheurs qu'apporte l'islamisation de notre continent, nous devons nous rappeler plus que jamais cette parole de Jésus : « *Ne craignez rien de ceux qui tuent le corps et après cela ne peuvent rien faire de plus.[...] craignez celui qui après avoir tué, a aussi le pouvoir de jeter en Enfer. Oui, Je vous le dis, celui-là, craignez-le !* (Lc 12.4-5) ». Il y a donc plus grave que de perdre notre vie terrestre – qui ne sera donc pas perdue si nous avons résolu d'en faire l'offrande à Dieu au moment de notre mort, comme chaque participation à la Messe nous y engage... Le vrai danger est d'apostasier notre foi et de perdre ainsi la vie divine... Si les gens savaient qu'ils vont en Enfer, ils donneraient leur vie au Christ ! A nous tous il appartient donc de prendre chaque jour plus joyeusement notre « *part de souffrances en bon soldat du Christ Jésus* (2 Tm 2.3) » et de dire avec saint Paul : « *Mourir est pour moi un gain.* (Ph 1.21) » !

Vos positions vont à contre-courant des positions de l'Église conciliaire qui prône l'œcuménisme et qui a une réelle empathie pour l'Islam. Dès lors quelle marge de manœuvre avez vous avec votre hiérarchie ?

Permettez-moi quelques mises au point :

1. Je ne connais pas d'Église conciliaire. Pour moi il n'y a qu'une Église, qui n'a pas commencé à être « conciliaire » avec le concile Vatican II.
2. L'œcuménisme est le projet de retrouver l'union de tous les chrétiens aujourd'hui séparés, et n'a donc rien à voir avec l'islam.
3. Je ne dirais pas que c'est l'Église qui a une réelle empathie avec

l'islam, car « *Quel rapport entre la justice et l'impiété ? Quelle union entre la lumière et les ténèbres ? Quelle entente entre le Christ et Béliar ? Quelle association entre le fidèle et l'infidèle ? Quel accord entre le temple de Dieu et les idoles ? Or c'est nous qui sommes le temple du Dieu vivant* (2 Co 6.14-16) », mais ce sont nombre de ses serviteurs qui se rendent coupable de lâchetés, de dramatiques compromissions, d'apostasie et de criminelles trahisons.

Quant à ma marge de manœuvre avec la hiérarchie, elle est aussi restreinte que possible.

Convertir les Musulmans est une évidence pour nous Chrétiens. Mais ne devons-nous pas aller plus loin en menant des campagnes pour évangéliser les protestants ou encore les Israélites qui ont rejeté le Messie ?

Je ne vois pas en quoi ce serait aller plus loin en évangélisant d'autres non-catholiques, mais je suis bien d'accord qu'il faut aussi le faire. Simplement, on ne peut pas tout faire, et de même que Notre Seigneur S'est contenté d'évangéliser Israël et non pas d'autres pays (Mt 15.24), et que les missionnaires au XVI^e siècle qui partaient évangéliser les Hurons n'allaient pas évangéliser les Lapons, ni ceux qui allaient évangéliser les Iroquois n'allaient sauver les Chinois, de même, j'ai choisi de privilégier les musulmans parce que cette tâche est aussi urgente que vitale, gigantesque que méjugée, et les ouvriers si peu nombreux...

Dernière question: que pensez-vous de la liberté religieuse tolérée par l'Église actuellement? Ne va-t-elle pas à l'encontre du message du Christ?

Je pense que personne ne peut remettre en question l'enseignement traditionnel de l'Église à l'égard de la liberté religieuse, que quelques papes ont ainsi formulé : « *Quelle mort plus funeste pour les âmes, que la liberté de l'erreur !* » disait saint Augustin. (Grégoire XVI, *Mirari vos*) » ; « *Il s'en trouve beaucoup aujourd'hui pour oser enseigner que le meilleur régime politique et le progrès de la vie civile exigent absolument que*

la société humaine soit constituée et gouvernée sans plus tenir compte de la Religion que si elle n'existait pas, ou du moins sans faire aucune différence entre la vraie et les fausses religions. (Pie IX [6], *Quanta cura*, n°5) ; « Convaincus qu'il est très rare de rencontrer des hommes dépourvus de tout sens religieux, on les voit nourrir l'espoir qu'il serait possible d'amener sans difficulté les peuples, malgré leurs divergences, religieuses, à une entente fraternelle sur la profession de certaines doctrines considérées comme un fondement commun de vie spirituelle. C'est pourquoi, ils se mettent à tenir des congrès, des réunions, des conférences, fréquentés par un nombre appréciable d'auditeurs, et, à leurs discussions, ils invitent tous les hommes indistinctement, les infidèles de tout genre comme les fidèles du Christ, et même ceux qui, par malheur, se sont séparés du Christ ou qui, avec âpreté et obstination, nient la divinité de sa nature et de sa mission. De telles entreprises ne peuvent, en aucune manière, être approuvées par les catholiques, puisqu'elles s'appuient sur la théorie erronée que les religions sont toutes plus ou moins bonnes et louables, en ce sens que toutes également, bien que de manières différentes, manifestent et signifient le sentiment naturel et inné qui nous porte vers Dieu et nous pousse à reconnaître avec respect sa puissance. En vérité, les partisans de cette théorie s'égarent en pleine erreur, mais de plus, en pervertissant la notion de la vraie religion ils la répudient [...] (Pie XI, *Mortalium animos*) ». La liberté religieuse dont a parlé le dernier concile signifie le droit pour tout homme de chercher la vérité, non celui de croire et enseigner l'erreur. Je déplore donc très amèrement la conduite de tant d'ecclésiastiques de tous rangs qui, au lieu de défendre le salut des âmes qui leur sont confiées contre cet anti-christ caractérisé qu'est l'islam (1 Jn 2.22), le dénonçant comme tel, lui ouvrent au contraire toutes grandes les portes de leurs églises, et favorisent son implantation dans notre pays. Ils ignorent ce que veut dire saint Jean : « Si quelqu'un vient à vous sans apporter cette doctrine [l'Évangile], ne le recevez pas chez vous. Quiconque le salue participe à ses œuvres mauvaises. (2 Jn 1.10-11) »...

Le site de l'abbé Pagès : <http://www.islam-et-verite.com/>

Ces catholiques chinois qui gênent François

Source: <http://medias-catholique.info/ces-catholiques-chinois-qui-genent-francois/5594>

By William Kergroach on December 24th, 2016

Cachés dans les zones rurales comme dans les grandes villes, les huit millions de Catholiques chinois sont illégaux aux yeux des autorités. Chaque dimanche, ils se rencontrent dans des églises provisoires, des appartements. Ils vivent la foi des premiers siècles de l'Église, à l'époque des catacombes. Ces fidèles ont héroïquement refusé d'adhérer à l'Association Patriotique Catholique Chinoise (CCPA), organe officiel pro-communiste. Après des décennies de persécutions, ils gardent obstinément les yeux tournés vers la Rome éternelle. Mais Rome a changé. Depuis Vatican II, Rome ne condamne pas plus le communisme que l'hérésie protestante, elle s'adapte... Le risque est grand de décevoir ces catholiques d'extrême-orient qui ont tout sacrifié pour mériter leur ciel.

Le Vatican, comme à son habitude, cherche de meilleures relations avec la Chine communiste. Cela préoccupe les fidèles chinois qui subissent les persécutions communistes depuis si longtemps. « Il n'y a aucun moyen de créer une Église catholique indépendante en Chine parce que le communisme est à l'inverse des principes catholiques », déclare Pei, un prêtre qui a passé quatre ans dans un camp de travail. « Le gouvernement chinois doit changer. S'il ne change pas, le Pape ne doit pas faire d'accord avec lui. »

Le cardinal Joseph Zen, un ancien évêque de Hong Kong, est également ouvertement critique de l'attitude du Vatican envers Pékin. « Un mauvais accord – comme celui qui imposerait à l'Église clandestine de se soumettre au gouvernement communiste – ferait que nos huit millions de catholiques se sentiraient trahis par le Saint-Siège », a-t-il déclaré.

Le Pape François souhaite remédier à une rupture qui remonte à 1949, lorsque

les communistes ont pris le pouvoir en Chine, expulsant les missionnaires catholiques étrangers et réprimant les activités religieuses. Depuis, la République Populaire de Chine a toujours refusé de soumettre l'Église catholique locale à l'autorité du Vatican. Le Vatican, de son côté, a d'abord refusé de reconnaître la Chine communiste. Mais ce refus s'affaiblit après des années de concessions vaticanes. Depuis son entrée en fonction en mars 2013, le Pape François soutient franchement le rapprochement.

Un projet d'accord sur la nomination des évêques en Chine est déjà sur la table. Le Vatican dit vouloir empêcher Pékin de nommer de nouveaux évêques qui n'ont pas été reconnus par le pape. Sur les 110 évêques de Chine, 70 sont reconnus par les deux parties; 30 le sont uniquement par le Vatican; et huit seulement par les autorités chinoises. Rome espère obtenir la reconnaissance par Pékin des trente évêques approuvés par Rome. La question est de savoir quelle sera la contrepartie exigée par Pékin.

Si le Vatican faiblit, le gouvernement communiste resserre son étau chaque jour. Le clergé clandestin catholique subit une pression quotidienne pour défroquer et se soumettre à la CCPA. «

La police est venue chez moi, il y a deux ans, et m'a demandé de m'inscrire à la CCPA », a déclaré un prêtre catholique chinois de 86 ans qui dirige une petite église clandestine à l'intérieur de son appartement, à Shanghai. Le prêtre, qui a passé trois décennies dans un camp de travail pour avoir refusé d'abandonner sa foi, a dit à la police : « J'ai sacrifié plus de 30 ans de ma vie pour ma foi, pensez-vous que je vais adhérer à votre CCPA ? » Ce vieux prêtre est sous surveillance étroite. Les autorités refusent de lui délivrer un passeport pour qu'il puisse partir en pèlerinage à l'étranger. Les prêtres et les fidèles de Chine subissent partout ce genre de brimades. En Septembre dernier, la police chinoise a kidnappé le prêtre Shao Zhumin pour l'empêcher de diriger le diocèse du Zhejiang après la mort de l'évêque. À Shanghai, c'est l'évêque auxiliaire Ma Daqin qui est en résidence surveillée depuis quatre ans après qu'il ait démissionné de la CCPA le jour de son ordination clandestine. Le séminaire de Shanghai,

où réside Ma, abritait autrefois une centaine d'étudiants catholiques; Mais son activité est maintenant presque à l'arrêt, avec seulement six séminaristes qui y étudient encore.

Les églises protestantes profitent du manque de zèle missionnaire de Vatican II et prennent de plus en plus la place de l'Eglise catholique en Chine.

Pour les Catholiques de Chine, il y a clairement le risque d'une rupture avec Rome. En octobre dernier, le Père Dong Guanhua a déclaré qu'il avait été ordonné évêque de Zhengding, à 300 km au sud-ouest de Pékin, en 2005. Il a dit qu'il était devenu évêque sans le mandat des autorités chinoises ou du Vatican. Sans vouloir préciser les circonstances de son ordination, Monseigneur Dong, affirme n'être jamais allé au séminaire mais avoir continué à enseigner la Bible même pendant la Révolution culturelle, quand beaucoup de clercs avaient été emprisonnés ou avaient défroqués. « L'Eglise résistante de Chine sera anéantie si je ne le fais pas », a déclaré Monseigneur Dong, avec des accents qui rappellent d'autres événements de résistance, en France en 1970.

Les Catholiques de Chine, après avoir tant souffert pour la foi, pourraient être déçus du climat de trahison générale qui règne aujourd'hui à Rome.

L'air du Temps : Père Noël, je te déteste

Source: <http://medias-catholique.info/lair-du-temps-pere-noel-je-te-deteste/5597>

By Xavier Celtillos on December 24th, 2016

Je te déteste d'abord parce que tu es laid avec ta barbe en coton, ton nez rouge de vieux noceur et ton sourire commercial, parce que les plis de ta houppe couleur d'enfer nous cachent le petit enfant de beauté qui rayonne, seul, dans sa crèche au fond de nos églises délaissées tandis que tu te pavanais, fier de tes faux attraits dans nos rues et nos supermarchés.

Je te déteste encore car tu distribues comme un dû ce qui devrait être donné comme une grâce, car tu n'as dans ta hotte que des cadeaux matériels que l'on te « commande » ; car tu te laisses « commander » toi, comme un esclave alors que l'on priaient le Divin Enfant dont

tu as pris la place, alors qu'on le suppliait parmi tous ses bienfaits de n'oublier ni l'amour ni la paix...

Je te déteste, vieux lécheur de bottes qui disparaît comme un malpropre le lendemain de Noël, n'ayant rien à attendre de gens qui ne le connaissent plus dès qu'il a livré sa commande alors que, dans le fond de son église, le doux enfant que tu remplaces attend inlassablement, les bras ouverts, ces petits à qui l'on apprend plus à dire « Merci » ni « Je t'aime ».

Je te déteste, sale menteur, faux pourvoyeur de bonheur, qui voudrait que les enfants croient « au père Noël » alors qu'il ne savent plus croire à leur Père du ciel, et qui remplace dans nos villes et nos campagnes, le chant des Anges par la musique des bals disco et le banquet divin par le réveillon surfon.

Je te déteste surtout car tu es décevant, décevant comme un lendemain de fête, comme un jouet cassé, comme un arbre de Noël desséché, car tu laisses derrière toi les cœurs aussi vides que tes grandes mains.

« Ce n'est pas de ma faute » me réponds-tu, piteux. « Ce que j'ai, je le donne, faisant aux moins quelques heureux ». Oui, mais vois-tu Père Noël, tu n'es qu'un pauvre homme alors que notre monde a tant besoin d'un Dieu.

Par Menou

L'histoire d'une crèche œcuménique

Source: <http://medias-catholique.info/lhistoire-dune-creche-ocumenique/5606>

By Xavier Celtillos on December 25th, 2016

Mademoiselle Martin avait demandé à M. le curé de pouvoir faire la crèche de Noël dans la petite chapelle latérale dédiée à la Vierge couronnée. Ce matin-là, à la demande de la toujours dévouée Melle Martin, M. le curé avait répondu un peu froidement, en précisant qu'il voulait quelque chose de simple et de discret. « Pas d'exagération ! » avait-il lancé en fermant la porte. Après avoir rassemblé le matériel nécessaire, la vieille sacristine se met courageusement à l'ouvrage. Du haut de ses quatre-vingts ans, elle n'a pas perdu son énergie, ni son amour pour la confection des

crèches ; c'est sa dix-neuvième en ce lieu saint, sans compter toutes celles qu'elle a fait régulièrement chez les malades et les personnes âgées.

« Simple » disait le jeune curé. Y a-t-il quelque chose de plus simple que la crèche ? « Pas d'exagération » se remémore encore la brave femme courbée sur le petit chemin qu'elle trace avec la sciure de bois. Que veut-il dire par là ? Bien vite, oubliant les paroles du jeune curé bougon, la vieille demoiselle est prise par la contemplation du mystère de l'Incarnation qui prend forme sous ses doigts agiles. Chaque mois de décembre me semble toujours plus beau, se dit-elle. Quelques heures plus tard, émue par la scène achevée et bien que le 24 décembre n'ait pas fait raisonner les cloches et les cantiques de la venue du divin Messie, Melle Martin dépose pieusement et délicatement le petit Enfant Jésus sur la paille fraîche. Là, seule, elle ne peut s'empêcher de se recueillir dans le silence ; il lui semble goûter une portion d'éternité. Péniblement elle se met encore à genoux et semble se perdre dans une profonde adoration et un cœur à cœur avec son Divin Sauveur. Une voix ferme et sonore la tire de sa contemplation :

« Mademoiselle ! Vous n'avez pas encore terminé ce travail que j'avais souhaité simple ? lance M. le curé visiblement agacé par la présence de la sacristine. Dans moins de dix minutes je reçois le groupe œcuménique de la région. Vous savez très bien que nous ouvrons l'atelier de travail à 17 h dans l'église. »

M. le curé parlait encore lorsque deux messieurs en djellaba se présentent à ses côtés. La sacristine, confuse, s'empresse de ranger le matériel et de donner un coup de balais rapide autour de la crèche.

« Que représente cette petite scène ? » questionnent les nouveaux venus.

Avant même que M. le curé n'ait eu le temps de dire un mot, la sacristine, fière de son œuvre, répond haut et fort :

« C'est la venue du Sauveur Jésus ! » Les yeux du prêtre semblent se transformer en revolver.

« Ne vous inquiétez pas », reprend immédiatement M. le curé en se tournant vers ses invités, « si quelque chose devait vous choquer dans cette église, n'hésitez pas à m'en faire part.

D'ailleurs, oui ! poursuit-il, cette crèche est un peu imposante et... »

« Quelque peu choquants ces animaux autour de cette scène religieuse ! Ne trouvez-vous pas ? » interroge l'imam.

« Oui, oui, b, b, b, bien sûr », bégaye le curé surpris ; « d'ailleurs si j'ai bonne souvenance, nos dernières recherches bibliques mettent sérieusement en doute leur présence ; je vais les enlever » et « hop » dit encore le prêtre en subtilisant d'un geste rapide l'âne, le bœuf et les quelques moutons.

« Bravo ! » s'exclame la voix rauque du pasteur protestant qui avait suivi la scène de près.

M. le curé se précipite vers le nouveau venu en lui tendant chaleureusement la main...

« Soyez le bienvenu parmi nous M. le pasteur ; je suis très heureux de vous avoir réjoui par mon geste œcuménique envers nos frères musulmans. »

« En effet, je suis ravi car nous, protestants, avons toujours lutté contre toutes ces représentations devant lesquelles certaines personnes se prosternent. Cela est choquant pour nous. »

« CHOQUANT ! » Ce mot transperce le cœur si bienveillant du jeune curé. « Aaah ! Monsieur le pasteur, je vois que nos sensibilités se rejoignent. Vous faites bien à cette occasion de témoigner de vos douleurs. C'est à travers ce dialogue positif que nous construirons tous les ponts nécessaires pour nous retrouver dans l'unité. Oui, je vois bien que ces statuettes quelques peu vieillottes vous choquent. »

Tout en parlant le curé se penche encore vers la crèche pour y enlever les trois bergers...

« Je vous remercie cher frère en Christ pour votre geste significatif », dit le pasteur.

Entre temps, la délégation hindoue avait rejoint le petit attroupement réuni autour de la crèche, suivie des représentants du Dalai-lama. Un moine bouddhiste prend la parole et dit :

« Je vois que cette réunion insuffle la bonne humeur dans les cœurs. Recevez en cette occasion, M. le représentant de la voie œcuménique, notre présent de la

part du Dalai-lamas, malheureusement absent en ce jour. »

Ce disant, il tend un petit bouddha doré au curé ravi.

« Quant à nous, poursuit un des hindous, la statue de Shiva vous est offerte en signe d'union dans la paix. »

« Merci, merci chers amis. »

Le curé s'arrête un instant les deux statuettes à la main. Il semble réfléchir, et se tournant vers la crèche...

« Eh bien ! Qu'en pensez-vous ? Je dépose en signe d'unité ces deux magnifiques statues dans notre crèche. Où vais-je les mettre... attendez... et oui... »

Il saisit la statue de Saint Joseph puis celle de la Sainte Vierge, et les tendant vers mademoiselle Martin lui dit :

« Tenez, rangez-moi tout cela avec le reste, on n'en a plus besoin. »

« Puisque nous sommes dans les cadeaux », dit un des derniers invités arrivé sur les lieux, je suis heureux de vous offrir cette petite pyramide en verre qui contient un peu de terre du sol de la Terre Sainte. »

« Aaah ! » Monsieur le Rabbin, « quelle grandeur dans ce geste », s'exclame le jeune curé. « Permettez que je dépose cet objet précieux dans notre crèche œcuménique. Où vais-je... »

Le curé s'arrête brusquement. Il semble soudainement absorbé par une profonde réflexion. A côté de Shiva ? de Bouddha ? ou de Jésus ? Mais une lumière scintille dans son esprit : Tonnerre ! Jésus... Le Rabbin... Incompatible ! Ca sent le drame. L'œuvre de l'œcuménisme fleurissant risque de se faner d'un seul coup. Sans compter le démarrage raté de notre réunion œcuménique... L'évêque ne sera pas content ! Bref ! Il faut agir et vite.

D'un geste aussi rapide que précis, il saisit la statue de l'Enfant Jésus, la tend à mademoiselle Martin qui se trouvait non loin de là en lui disant à voix basse :

« Rangez-moi ça dans votre carton et cachez rapidement le tout dans la sacristie. »

Puis, se tournant vers la crèche, il dépose la pyramide de M. le Rabbin à la place de l'Enfant Dieu entre Shiva et Bouddha. Il se retourne ensuite vers ses invités

avec un sourire banane, et commence un petit discours de bienvenue, louant cette innovation géniale de la crèche œcuménique.

Entre-temps, la brave sacristine, Melle Martin, chargée de son carton rempli de toutes les statues de la crèche, se dirigeait à pas lents vers la sacristie. Il lui semblait vivre un cauchemar, ses jambes ne la portaient presque plus, ses larmes coulaient abondamment. Jésus, Marie, Joseph, les bergers et même les animaux chassés de la crèche... Est-ce possible ? Une phrase de l'Écriture lui vint à l'esprit : « Il n'y avait pas de place pour eux... » Même pas dans la crèche de nos églises ? murmurait-elle sans cesse en pénétrant dans la sacristie. Elle est subitement tirée hors de ses réflexions par le babillage d'une dizaine de petits garçons en soutanelles rouges, qui se préparaient pour la répétition de liturgie avec le frère Bernard.

— Martin ! s'écrie l'un d'eux, que transportez-vous dans ce carton ?

— Tous les personnages de la crèche, répond-elle machinalement.

— Oooh ! On peut les voir ?

Le carton est déposé sur la table et les petites mains se plongent délicatement dans cette « boîte à trésors ».

— Regardez ! J'ai attrapé un mouton, s'écrie le premier.

Tous rient de bon cœur.

— Et moi, je tiens saint Joseph, dit celui-ci.

— Allons, les amis, faisons notre crèche ! » s'écrie le plus grand.

Le carton est incliné sur le côté, la paille sert de litière pour les animaux et de lit pour l'Enfant Jésus. Un vieux bout de tissu gris recouvre le carton pour imiter la rocaille. Voilà qu'en moins de cinq minutes l'Enfant-Jésus avait retrouvé un lieu de résidence. Toutes les frimousses sont maintenant penchées vers cette crèche de fortune. Insensiblement le silence se fait et l'un d'eux murmure encore :

— C'est beau, hein, Mademoiselle !

— Chuuuut ! Zézus dort !.. dis le petit Jean.

Puis, comme poussé par une grâce céleste, Henri se met à entonner un chant de Noël, et toutes les petites voix

le suivent dans son élan d'amour... « Les Anges dans nos campagnes... » suivi du : « GlooOoooooria in excelsis Deo ». La sacristie semble remplie d'anges et est comme enveloppée d'une présence divine et paisible. Melle Martin ne contient plus ses larmes, mais cette fois elles expriment la joie d'un cœur qui a retrouvé le bonheur de son enfance, une joie vraie parce que simple, parce que divine.

Attiré par le « tapage », bien que lointain, M. le curé profite du discours du pasteur protestant pour faire irruption dans la sacristie :

— Que se passe-t-il ici ?

Dix frimousses le regardent en silence.

— On adore Jésus dans la crèche..., dit alors Henri.

— et puis on sante des samps pour faire dormir Jésus... C'est notre manière à nous d'lui dire qu'on l'aime, parce qu'y en a des zens pas zentis qui lui on pas donné de maison, poursuit le petit Jean, rouge comme un coq.

Le Curé est comme paralysé face à tous ces petits bambins silencieux en habit de chœur ; la dernière phrase de Jean l'a frappé comme une flèche de feu. Le film de sa jeunesse se déroule dans sa tête ; il se rappelle que lui aussi avait été enfant de chœur et avait adoré Jésus dans la crèche avec la même simplicité et... petit à petit, —comme tout à l'heure devant la crèche de l'église ; sous une multitude de prétextes — il avait gommé les vérités qui nous enseignent la divinité du Christ, qu'il n'y a qu'un seul Dieu ; sa royauté ; la Vierge Marie et son rôle de corédemptrice, etc. Que restait-il de tout cela ? Une âme ruinée par les démissions successives ! Des paroles creuses, du vent.

Ces dix petits enfants de chœur, comme des anges venus du ciel, venaient de lui rappeler la vraie bonne nouvelle de la venue du Sauveur Jésus. L'angoisse le saisit à la gorge, il se retire pâle et triste, sans pouvoir prononcer une seule parole ; et pourtant dans le fond de son âme une petite joie se réveille, oui, je crois bien que c'est ça : la joie d'avoir, en un court instant, retrouvé son maître et Seigneur JESUS qui l'avait appelé pour devenir son prêtre.

La porte de la sacristie est à peine refermée que le pauvre curé se sent

défaillir. Une sueur froide coule sur son front, le cœur semble vouloir sortir de sa poitrine. Pris de panique, il s'appuie sur la colonne de l'apôtre Paul, et insensiblement son regard se tourne en direction de la chapelle de la Vierge couronnée. Et malgré son souffle bien court, il trouve encore la force de dire : « Marie, sauvez-moi ! » Un élan dans la tête semble le foudroyer..., il perd connaissance...

Quelques minutes plus tard, il se relève, son visage paraît serein. Puis, d'un pas décidé, il se dirige vers le guitariste Jiji qui grattait ses derniers accords. Il saisit le micro et s'adressant à tous les assistants, il dit d'une voix ferme et grave :

— Messieurs, je vous remercie de votre visite. Pour des raisons graves, je me vois dans le devoir d'interrompre cette cérémonie. Ainsi je vous demande maintenant de bien vouloir quitter cette église dédiée au Très Saint Sauveur.

Et d'un geste large, il montre la porte de sortie aux gens des premiers rangs. Un grand brouhaha s'installe. Les discussions vont bon train, tout le monde s'interroge, mais le curé sans faire le moindre commentaire accompagne les derniers jusqu'à la porte en donnant quelques poignées de mains. La porte d'entrée est fermée à clef.

Puis, d'un pas ferme, le curé retourne à la sacristie. Là, sans dire un mot, il enfle son surplis à dentelles, rassemble les enfants de chœur en les mettant sur deux colonnes, distribue les divers personnages de la crèche à chaque enfant se réservant celui de l'Enfant Jésus et ordonne d'un ton solennel de commencer la procession en direction de la crèche. Celle-ci est débarrassée des objets insolites et ornée par les statues de plâtre qu'à tour de rôle chaque enfant vient déposer sur la mousse fraîche. Enfin, M. le curé dépose la statue de l'Enfant Jésus au centre. Il se tourne ensuite vers les enfants de chœur en leur disant :

— rappelez-vous toujours qu'il n'y a qu'un seul Dieu et qui s'appelle Jésus ! Mettons-nous à genoux et adorons-le !

Une douceur mystérieuse s'installe dans l'église... Après quelques minutes de silence, M. le curé entonne des chants de Noël...

—Alors, j'avais quand même raison ! murmure la bonne sacristine.

Et vous cher lecteur !

N'avez-vous pas aussi commencé à gommer certaines vérités fondamentales de votre sainte religion ? De concession en concession vous avez peut-être déjà invité des divinités étrangères à l'autel de votre cœur et vous ne voyez plus d'inconvénient à en inviter d'autres ; les prétextes sont nombreux ; votre oreille est souvent tendue vers les sirènes de la paix et de l'unité qui vous séduisent, et Jésus n'est plus qu'un bienfaiteur de l'humanité au milieu de tous les autres. Bientôt il sera un gêneur, que vous rangerez dans le musée de votre chœur à côté des fossiles des temps antiques.

Revenez vite à la joie de Noël avant que ce petit Enfant couché dans la crèche ne se présente à vous avec la sévérité d'un roi qu'on a voulu détrôner. Attention ce Roi est Dieu !

Que la conversion de ce curé vous stimule et vous aide à remettre Jésus à sa juste place.

Je prie pour cela et vous bénis.

Abbé Michel Koller

Mgr Jeanbart, archevêque d'Alep, appelle les chrétiens syriens à revenir dans leur ville

Source: <http://medias-catholique.info/mgr-jeanbart-archeveque-dalep-appelle-les-chretiens-syriens-a-revenir-dans-leur-ville/5611>

By Léo Kersauzie on December 25th, 2016

A l'occasion de Noël, Mgr Jeanbart, archevêque grec melkite catholique d'Alep, s'adresse aux chrétiens syriens et les encourage à revenir vivre à Alep, enfin libérée.

Conte de Noël d'un miracle qui s'est véritablement passé en novembre 2016 aux Philippines

Source: <http://medias-catholique.info/contes-de-noel-dun-miracle-qui-sest-veritablement-passe-en-novembre-2016-aux-philippines/5614>

By Jeanne de Vençay on December 25th, 2016

Comme de misérables pantins, ils avançaient sur le chemin rocailleux de la colline. Depuis trois jours, ils fuyaient leur village dévasté par une tribu de rebelles. Le carnage avait été terrible : les intrus étaient arrivés la nuit sans crier gare, et s'étaient introduits dans les cabanes en saccageant tout. Quelques villageois chanceux avaient eu le temps de fuir à travers champs. Ils arrivaient maintenant dans la vallée, harassés de fatigue et de peur, fiévreux, terrassés par la faim... C'était une tribu misérable qui avait survécu dans la montagne à la suite d'un terrible typhon. Avant cette fuite désespérée, beaucoup étaient déjà en piteux état.

Quand ils furent enfin en vue d'un village, la nuit était déjà tombée. Première maison, aucune lumière. Deuxième, pas de réponse. Troisième, un silence de mort. Ils désespérèrent vite de trouver un refuge pour la nuit. Les enfants pleuraient, un vieil homme boiteux étouffait un gémissement à chaque pas, tandis qu'une pâle jeune fille au cœur malade avançait péniblement. Chaque respiration l'affaiblissait, des larmes d'épuisement coulaient sur son maigre visage... Deux jeunes gens soutenaient Elena pendant que sa mère l'éventait avec des feuilles de bananier. Non, il ne fallait pas qu'elle meure, peut-être si proche du salut !

Ce fut un enfant qui la vit le premier :

– Maman, regarde l'étoile, elle se balance au-dessus de nous, on dirait qu'elle nous fait signe !

– Ne dis pas n'importe quoi, Rosmar, c'est ta tête qui tourne... Allez, donne-moi la main et regarde plutôt où tu mets les pieds.

– Mais je t'assure, elle n'est pas comme les autres ! Oh ! Elle avance, il faut la suivre !

En effet, à ce moment-là, tous levèrent la tête. On aurait dit une étoile filante, mais beaucoup plus lente et majestueuse, comme si elle voulait prendre sous ses rayons ce petit troupeau abandonné, et le ramener au bercail sain et sauf. En même temps qu'ils regardaient l'étoile, ils s'étaient mis à marcher sans même s'en rendre compte. Personne ne parlait, il y avait quelque chose de magique à suivre ce guide incandescent venu d'au-delà des nuages.

Soudain, le paysage sembla s'animer. Ils étaient arrivés en plein cœur du village ; un bâtiment haut se dressait devant eux. Une douce lumière s'échappait de ses fenêtres et venait éclairer les alentours. Les enfants passaient des larmes au rire, Rosmar n'avait d'yeux que pour son étoile, et le vieux chef de tribu ne savait trop que penser, d'autant que l'étoile s'était arrêtée là, comme si sa mission était finie... Tandis que les autres attendaient dehors, il s'avança prudemment vers l'église, poussa le lourd vantail de la grande porte, et risqua un œil à l'intérieur.

Tout d'abord ébloui par la vive lumière, le vieil homme ne parvint pas à discerner clairement ce qui se passait à l'intérieur. Mais bientôt il se frotta les yeux pour s'assurer qu'il ne rêvait pas. Jamais il n'avait vu une telle merveille !

D'un bond il rejoignit le petit groupe amassé contre le mur.

– Venez voir, c'est incroyable ! Venez vite !

Tous le suivirent en courant, intrigués et curieux. Les enfants se turent d'un seul coup, bouche bée devant ce qu'ils voyaient : des myriades de lumignons en écorce de noix de coco pendaient sous la voûte, il y avait des fleurs partout, beaucoup de monde, et des personnes tout devant habillées de longues aubes. Sur le côté, installés dans la verdure, des personnages en bois revêtus de curieux costumes composaient une scène champêtre. Que pouvait bien signifier tout cela ?

Le chef retenait son monde comme il pouvait, il ne fallait pas déranger cette assemblée. Elena, plus que tous les autres, semblait hypnotisée ; le souffle court, elle n'avait d'yeux que pour la

scène du côté, où elle distinguait un visage d'enfant qui émergeait de la paille.

C'est alors qu'une jeune femme s'avança vers eux. Son sourire était doux et paisible. Elle marchait avec grâce et lenteur, vêtue d'un souple malong couleur de l'Océan et d'un voile de soie aux reflets mordorés. Ouvrant ses bras en signe de bienvenue, elle s'adressa à eux dans leur dialecte visaya :

– Ne partez pas, vous serez mes hôtes ce soir...

– Mais... qui êtes-vous ? Et qui sont tous ces gens ?

– Mes invités aussi. Mon fils et moi serions heureux de vous accueillir et de vous aider. Vous avez besoin de repos, après cette longue marche. Elena surtout, je crois.

Interloqués, tous se regardaient, cherchant à comprendre comment cette femme pouvait bien les connaître. Mais personne n'osa poser de question à la belle dame qui, déjà, les invitait à la suivre.

– Voici mon fils. C'est lui qui vous a envoyé l'étoile et vous l'avez suivie. Soyez bénis pour votre confiance.

Les réfugiés étaient alors arrivés devant le décor de verdure. Ils voyaient devant eux un nouveau-né couché dans la paille, qui souriait en les voyant venir. Ce qui frappa Rosmar, c'était la lumière qui se dégageait de l'enfant, la même que son étoile. Les plus jeunes souriaient au petit, les femmes ne savaient quelle contenance avoir, et le vieux chef sentait l'émotion le gagner. Quant à Elena, elle s'était étendue dans un coin, le souffle court et le cœur bien affaibli.

A côté d'eux, tout le monde chantait et semblait heureux. Un sourire de leur gracieuse hôtesse les fit tous mettre à genoux, comme par enchantement. A part quelques rituels en l'honneur de Bathala et Sidapa, ils n'avaient pas l'habitude de prier. Mais là, devant cet enfant à la fois frêle et puissant, ils se sentaient rassurés par une force qui les dépassait. Désormais ils n'avaient plus rien à craindre, ce Dieu – car ils devinaient qu'il en était un – ne les abandonnerait pas.

– Mon enfant est Fils de Dieu. Il est venu pauvrement sur la terre pour sauver les humbles et régner dans nos

cœurs. Priez-Le avec confiance, et Il vous exaucera.

L'Enfant Dieu leur sourit de nouveau et ouvrit toutes grandes ses deux petites mains. A ce moment, l'inimaginable se produisit : la belle dame vint prendre son petit et se dirigea vers le coin où reposait Elena. Elle aida la jeune fille à s'asseoir et déposa le nouveau-né sur son cœur malade. Le visage de la mourante, blanc comme l'écume des vagues quelques minutes auparavant, prit d'un seul coup des couleurs rosées, les yeux brillèrent à nouveau, et les lèvres esquissèrent un timide sourire... Ses bras se serrèrent sur l'enfant miraculeux ; elle avait la certitude qu'il venait de la guérir. Tandis que les autres la regardaient avec inquiétude, elle se leva et se dirigea calmement vers sa mère qui n'en croyait pas ses yeux ! Alors tous tombèrent à nouveau à genoux, et pour la première fois de leur vie, ils prièrent avec ferveur.

Cependant, les enfants commençaient à s'agiter. Rosmar murmurait un secret à l'oreille de ses amis. Un conciliabule commença et chacun semblait d'accord sur le plan à adopter. L'un d'eux tira son père par la manche :

– Eh, papa, la belle dame a dit que son fils était un dieu et un roi. Il faut lui faire des cadeaux et lui offrir une couronne ! Il nous invite chez lui ce soir, et en plus il a guéri Elena !

Les réfugiés sortirent pour faire l'inventaire de leurs maigres bagages. C'était touchant de les voir étaler le peu qu'ils possédaient, en se demandant comment ils pourraient en faire une offrande digne d'un roi. Deux hommes firent un berceau avec leurs bâtons de marche et des feuilles de manguiers, un pêcheur proposa aux femmes de faire un collier avec quelques perles qu'il gardait précieusement sur lui. Et les enfants, sous la conduite de Rosmar, fabriquaient une couronne en feuilles de bananier.

Après une heure de travail joyeux, le vieux chef rassembla tout le monde. Il s'agissait cette fois de faire une entrée plus digne pour remercier leurs hôtes princiers. Ils s'avancèrent donc dans la nef principale, en tenant fièrement leurs précieux présents. Mais à leur grande stupeur, il n'y avait plus personne pour les accueillir, l'église était vide, et leur hôtesse ne venait pas à leur rencontre...

Avaient-ils rêvé ? Le cauchemar allait-il recommencer ?

Rosmar avait vu l'étoile, c'est lui qui retrouva la dame :

– Regardez, elle est là-bas, dans la crèche, mais on dirait une statue !

– Et son enfant, dit Elena, est couché dans la paille, comme je l'ai vu au début.

On se dirigea donc sur le côté. En effet, au milieu des autres personnages en bois, la femme au doux sourire s'était figée dans la verdure. L'enfant reposait à ses pieds, les bras étendus vers ses hôtes. Après la première déception, chacun déposa son présent, et Rosmar vint délicatement couronner son nouveau roi. Comme il se relevait, il vit que l'enfant Dieu avait un papier glissé dans sa main droite. Il le tendit naïvement à Elena :

– Tiens, c'est pour toi puisque c'est toi qu'il a guérie.

La jeune fille ouvrit le papier dans un silence recueilli, les mains tremblantes :

« Gentils amis philippins, vous avez cru en l'étoile et êtes venus jusqu'à moi ; vous n'aviez rien et avez tout donné. Recevez ma bénédiction. Ce village vous gardera dans la paix vous n'y connaîtrez plus le danger si vous restez fidèles à ma parole. »

Les yeux brillants de larmes, le vieux chef récita une prière qu'il n'avait jamais apprise, et tous adorèrent l'Enfant-Jésus en silence. Seul, Rosmar eut une distraction, en voyant son étoile qui luisait au-dessus de la grotte miraculeuse.

Note à l'attention des lecteurs : le miracle de la jeune fille au cœur malade s'est véritablement passé aux Philippines en novembre dernier. Ses parents ont fait un pèlerinage dans une de nos missions près de GenSan, et leur fille était complètement guérie au retour. Depuis, ils crient partout au miracle, et notre petite mission déborde de nouveaux venus !

Jeanne de Vençay

Le sermon de Noël du pape François : le mystère de la Rédemption évacué

Source: <http://medias-catholique.info/le-sermon-de-noel-du-pape-francois-le-mystere-de-la-redemption-evacue/5638>

By Francesca de Villasmundo on December 26th, 2016

En ce 25 décembre 201, fête de la Nativité, tant lors de son homélie à la messe du minuit que dans son message *Urbi et Orbi*, le pape François a évoqué Dieu fait homme comme « *le pouvoir de l'amour, le pouvoir du service qui instaure dans le monde le règne de Dieu, règne de justice et de paix.* »

Dans [ce sermon](#) aux accents sincères de gratitude envers l'Enfant Jésus né dans la pauvreté de la crèche, « *dans l'Enfant qui nous est donné l'amour de Dieu pour nous se fait concret* », la venue de Jésus-Christ sur la terre devient le symbole pour le pape régnant de l'accueil envers les exclus dont le Seigneur fut un exemple avec ses parents :

« *Laissons-nous interpeller par l'Enfant dans la mangeoire, mais laissons-nous interpeller aussi par des enfants qui, aujourd'hui, ne sont pas couchés dans un berceau et caressés par la tendresse d'une mère et d'un père, mais qui gisent dans les sordides "mangeoires de la dignité" : dans le refuge souterrain pour échapper aux bombardements, sur les trottoirs d'une grande ville, au fond d'une embarcation surchargée de migrants.* » a-t-il clamé à minuit. « *Jésus est né dans le refus de certains et dans l'indifférence de la plupart. Aujourd'hui aussi il peut y avoir la même indifférence (...) quand nous nous donnons du mal pour les cadeaux et restons insensibles à celui qui est exclus.* »

Bien que le pape évoque également le choix par Dieu de venir dans le monde dans la petitesse et la pauvreté qui s'expriment par la naissance dans une grotte nue, son message s'inscrit, comme il en a l'habitude, dans une mentalité naturaliste. Le prisme de

sa lecture du mystère de la Nativité est économique. Ce ne sont pas des vertus surnaturelles de pauvreté et d'humilité qu'il parle mais de la condition de pauvre par rapport à la richesse matérielle, du petit par rapport à l'homme de pouvoir, du dépouillement matériel par rapport aux biens consommables...

Si le pape rappelle aussi que la venue de Jésus-Christ dans le monde est incontestablement le signe de l'amour de Dieu pour l'humanité, « *ainsi, en Jésus, nous goûterons le véritable esprit de Noël : la beauté d'être aimés de Dieu* », il n'a pas tenu à rappeler que cette naissance mystérieuse s'insère avant tout dans le grand mystère de la Rédemption. Réparer les péchés des hommes qui offensent le Créateur, telle est dans la grande mission que le Fils de Dieu est venue accomplir en s'incarnant. François, à la suite des papes conciliaires qui l'ont précédé, évacue de ce mystère de Noël la dimension réparatrice et propitiatoire de l'Incarnation qui n'a plus comme rôle que de révéler à l'humanité l'amour que Dieu a pour elle. L'Homme devient le centre du mystère et de l'univers !

Encore un sermon pontifical où on discerne, sous les paroles tendres et affectueuses envers l'Enfant-Dieu et l'appel à la pauvreté matérielle, cet anthropocentrisme qui infeste les esprits de la hiérarchie catholique depuis le funeste concile Vatican II.

Francesca de Villasmundo

L'étoile de Noël s'est arrêtée sur Alep, jamais, tous les Syriens confondus, n'auront autant béni le Prince de la paix, mais que fait le pape ?

Source: <http://medias-catholique.info/letoile-de-noel-sest-arretee-sur-alep-jamais-tous-les-syriens-confondus-nauront-autant-beni-le-prince-de-la-paix-mais-que-fait-le-pape/5619>

By Emilie Defresne on December 25th, 2016

Jamais fête de Noël n'aura autant réuni les Syriens. Jamais les Syriens musulmans n'auront eu autant de raisons de rejoindre le Christ... Ils ont souffert ensemble de l'horreur des islamistes, ils fêtent maintenant Noël ensemble car c'est dans l'aura de Noël, fête de l'arrivée du Sauveur du Monde, que les Alépinois fêtent leur délivrance. Sur la photo ci-dessus ils marchent ensemble vers la Citadelle pour célébrer la paix.



Mais que fait le pape François ?

Dans son message Urbi et orbi, il a appelé en ce dimanche de Noël, à la fin de la guerre en Syrie:

[...] « Ce pouvoir de l'amour a porté Jésus Christ à se dépouiller de sa gloire et à se faire homme ; et il le conduira à donner sa vie sur la croix et à ressusciter des morts. C'est le pouvoir du service, qui instaure dans le monde le règne de Dieu, règne de justice et de paix. Pour cela la naissance de Jésus est accompagnée du chant des anges qui annoncent : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes, qu'Il aime » (Lc 2, 14).

Aujourd'hui cette annonce parcourt toute la terre et veut rejoindre tous les peuples, spécialement ceux qui sont blessés par la guerre et par d'âpres conflits et qui éprouvent plus vivement le désir de la paix.

Paix aux hommes et aux femmes dans la Syrie martyrisée, où trop de sang a été versé. Surtout dans la ville d'Alep, théâtre ces dernières semaines d'une des batailles les plus atroces, il est plus que jamais urgent qu'assistance et réconfort soient

garantis à la population civile à bout de forces, en respectant le droit humanitaire. Il est temps que les armes se taisent définitivement et que la communauté internationale s'emploie activement pour qu'on arrive à une solution négociée et que se rétablisse le vivre ensemble civil dans le pays. » [La Croix](#)

Pas un mot d'union avec les Chrétiens d'Alep qui manifestent si vivement la joie de leur délivrance et qui voient clairement le lien entre Noël et leur libération. Pour la première fois depuis 5 ans les chrétiens d'Alep-est, ceux de la vieille ville, ont pu assister à la messe de Noël. Et les musulmans se réjouissent de leur libération en fêtant Noël avec les chrétiens. Et si le Pape avait fait ce lien pour encourager les Syriens musulmans sauvés des horreurs islamistes? Et s'il les avait encourager à se faire consoler par le Sauveur du Monde, alors que la paix de Noël est descendue sur Alep? Le Prince de la Paix ne serait-il qu'un simple humanitaire ? Ne viendrait-il offrir que la paix du monde ? Lui qui a dit: « Je vous laisse la paix, je vous donne **ma paix. Je ne vous la donne pas comme le monde la donne.** »

Première messe à Alep depuis 5 ans

La communauté catholique d'Alep devait célébrer dans la journée la première messe depuis cinq ans dans la cathédrale maronite Saint-Elie, dans la Vieille ville. Un petit groupe a entrepris de nettoyer l'édifice dévasté et d'y construire une crèche. « On a tous nos souvenirs ici, on y a célébré nos fêtes et nos joies. On veut transformer les décombres en quelque chose de beau », explique un membre de ce groupe, Bachir Badaoui. [Source](#)



[3#Christmas](#) mass in [#Syria](#)
24.12.2016 midnight

Via

[@handsoffsyriapic.twitter.com/ynJrJsJVfh](#)

— maytham (@maytham956)
December 25, 2016

Noël chez les catholiques maronites

Dans la cathédrale maronite d'Alep, le toit s'est effondré sous une pluie d'obus tirés depuis Alep-Est sur Alep-Ouest. Cela fait cinq ans que les islamistes tentaient de renverser, à partir d'Alep-est, le pouvoir légitime de Bachar el-Assad pour imposer l'ordre brutal islamiste, comme ils l'ont fait à Alep-est avant d'en être chassés en ce Noël 2016. « C'est dans ces ruines que vont avoir lieu nos retrouvailles », glissent Nehmé Badaoui et son frère Bachir. Pour la première fois, la petite minorité catholique s'apprête à célébrer une messe de Noël dans sa cathédrale ravagée. » [indique France24](#)

Alors que la neige tombe en abondance, les deux frères prennent dans les décombres des planches et de la tôle pour construire une crèche de Noël. « Nous utilisons n'importe quel débris pour symboliser le triomphe de la vie sur la mort », confie Nehmé, artiste peintre de 53 ans, alors qu'il rassemble des branches d'arbres pour décorer la crèche dans la cathédrale Saint-Élie de la Vieille ville.

Autour de lui, un spectacle de désolation : bancs d'église renversés, planches de bois de la charpente écroulées, morceaux de tôle et gravats au sol, le tout recouvert d'un épais manteau blanc. Le toit béant laisse passer la neige qui tombe sans discontinuer. « L'impact moral

est plus grand et plus profond que les pertes matérielles », déplore Bachir. Durant quatre ans, le quartier de la Vieille ville a été l'un des fronts les plus violents de la bataille d'Alep. [France24](#)

Un drone a observé la cathédrale maronite de Saint-Élie [catholique], dans le vieux quartier chrétien de Jdeydeh, à Alep, endommagée par plusieurs attaques. Libérée, elle accueillera sa première messe de Noël depuis quatre ans.

Au cœur des combats depuis quatre ans, meurtrie par les fusillades et les explosions, la cathédrale maronite de Saint-Élie accueille sa première messe de Noël depuis des années, un moment forcément spécial pour la communauté chrétienne d'Alep.

Construite en 1873, l'église a été la cible de plusieurs attaques des rebelles pendant la crise syrienne. La dernière fois, le 26 avril 2015, le toit de la nef s'est effondré et l'intérieur du lieu de culte a été saccagé par deux importantes explosions depuis les rebelles sous la vieille ville d'Alep. [Source](#)

Un chrétien syrien d'origine arménienne témoigne

Vahan Vaghian habite à Alep. Au milieu des ruines de la ville syrienne libérée des djihadistes grâce à l'armée syrienne sous les ordres de Bachar al-Assad, il adresse un message aux médias occidentaux : « Regardez ce qui arrive à cause de ceux que vous appelez 'rebelles modérés' ».

Les chrétiens d'origines arménienne forment le quartier chrétien le plus important d'Alep. La photo de tête montre une marche pour la paix vers la citadelle d'Alep.

[Un habitant d'Alep : "Alep n'est pas tombée..." par ValeursActuelles](#)

Voir aussi: [Dans la vieille ville d'Alep les cloches des églises sonnent à toute volée pour fêter la libération](#)

emiliedefresne@medias-presse.info

Julia Greeley, l'ange de la Charité de Denver

Source: <http://medias-catholique.info/julia-greeley-lange-de-la-charite-de-denver/5646>

By William Kergrouch on December 27th, 2016

Julia Greeley est née esclave, à Hannibal, dans le Missouri, vers 1840. Libérée par la proclamation d'émancipation de Lincoln, en 1863, Julia a été domestique dans plusieurs familles du Missouri au Nouveau-Mexique. Cette sainte femme s'est efforcée, dès sa conversion au catholicisme, d'aider les pauvres et de mener une vie de prière et de pénitence pour mériter son ciel. L'archidiocèse catholique de Denver a demandé à Rome d'enquêter sur cette ancienne esclave pour procéder à son éventuelle canonisation. Sans nous prononcer sur les motivations des évêques et de Rome, dans le contexte de préjugé favorable systématique envers les minorités ethniques, il semble à peu près certain que Julia Greeley ait été une sainte femme.

Dès le jour de son baptême d'adulte, à la Paroisse du Sacré-Coeur de Denver en 1880, Julia Greeley en était devenue une paroissienne exceptionnelle. Les Jésuites, qui dirigeaient la paroisse, la considéraient comme la plus enthousiaste à la dévotion au Sacré-Coeur de Jésus. Chaque mois, elle visitait à pied toutes les casernes de Denver et distribuait la littérature de la Ligue du Sacré-Coeur aux pompiers, qu'ils soient catholiques ou non. Dévote au Saint-Sacrement et à la Sainte Vierge, elle avait rejoint l'Ordre Franciscain Séculier en 1901 et avait poursuivi jusqu'à sa mort, en 1918, jour de la fête du Sacré-Coeur. Aucun autre paroissien n'avait égalé son record de distribution des brochures de la Ligue du Sacré-Coeur. Denver était une ville très étendue, mais la « vieille Julia » se faisait un point d'honneur de visiter chaque caserne de pompiers. Il n'y avait pas un pompier, catholique ou non, à Denver qui ne la connaissait pas. Chaque année, Julia, qui ne savait ni lire, ni écrire, ni compter, prenait cinquante abonnements au Messenger du Sacré-Coeur, le journal paroissial, et vendait 200 almanachs catholiques...

Elle visitait quotidiennement les pauvres, leur donnant tout ce qu'elle

avait, faisant l'aumône pour eux. Elle avait été victime à maintes reprises de gens qui l'escroquaient, mais elle préférerait donner plutôt que risquer de refuser de l'aide à des personnes nécessiteuses. Elle ne prenait généralement pas de petit déjeuner, en pénitence, «Ma communion est mon petit-déjeuner, » expliquait-elle.

Elle était connue dans tous les couvents de Denver, car, comme on peut s'y attendre, elle aimait les sœurs. Et les sœurs l'aimaient. C'était une règle permanente au presbytère du Sacré-Cœur : Julia pouvait venir prendre un repas quand elle le voulait.

Julia Greeley n'était pas du tout belle physiquement. Son œil avait été crevé d'un coup de fouet dans son enfance, son visage était ridé. Mais elle avait un sourire que l'on ne pouvait oublier. On la surnommait « l'ange de la Charité » à Denver.

Source : <http://www.denverpost.com/2016/12/18/former-slave-from-denver-considered-for-sainthood/>

Le message Urbi et Orbi du pape François : des invocations à la paix

Source: <http://medias-catholique.info/le-message-urbi-et-orbi-du-pape-francois-des-invocations-a-la-paix/5648>

By Francesca de Villasmundo on December 27th, 2016

La demande de paix pour le monde fut au centre du message de Noël du pape François au balcon de la Loggia, place Saint-Pierre, à Rome, en la jour de la Nativité. Paix pour la Syrie, pour la Terre Sainte, l'Irak, la Libye, le Yémen, le Venezuela, la Colombie, la Birmanie, pour l'Afrique dévastée, pour les coins de terre où les armes ne se taisent pas. Il a évoqué aussi les victimes des actes terroristes et des tremblements de terre. Ainsi que ceux qui sont au centre de son pontificat, les « réfugiés » et les migrants.

Message Urbi et Orbi sur [la ligne anthropocentrique de son sermon lors de la messe de Minuit](#) où le pape insiste à nouveau sur le « pouvoir de

cet Enfant » qui est « le pouvoir de l'amour », « le pouvoir du service », Jésus étant celui qui a pour mission de révéler à l'humanité l'amour du Père pour l'homme : « C'est le pouvoir du service, qui instaure dans le monde le règne de Dieu, règne de justice et de paix. »

Or le Christ, s'il témoigne incontestablement de l'amour de Dieu pour sa créature, est venu avant tout pour racheter les hommes et rétablir ainsi, nous dit Pie XII, « *l'amitié originelle avec Dieu, qui avait été rompue, moyennant sa sainte et très douloureuse passion, se faisant médiateur entre Dieu et les hommes: car il n'y a qu'un Dieu, et qu'un médiateur entre Dieu et les hommes: le Christ Jésus fait homme (I Tim., II, 5.)* » Dieu, premier servi !

Cette paix mondiale désirée et certainement éminemment souhaitable constitue l'ossature du message pontifical. Mais invoquer la paix fraternelle de toutes ces forces pour différents pays du monde et les gens qui souffrent, dans une sorte d'incantation spirituelle comme le fait François, sans demander la conversion des âmes au Christ et le retour à la vraie charité chrétienne ne favorisera pas la paix pour autant. Son message Urbi et Orbi s'inspire de l'idéal humaniste pacifique messianique qui n'en appelle pas à l'avènement du règne du Christ-Roi sur les Nations mais à une union fraternelle mondiale mise en place par les instances internationales mondialistes et fondée sur la devise trinitaire Liberté-Égalité-Fraternité, idéal que Jorge Maria Bergoglio a fait sien dans bien d'autres discours. Le langage naturaliste de François plonge ses racines dans « *un universalisme humaniste, explicitement obligatoire, dont les fondamentaux catholiques seraient implicitement facultatifs, ou ne seraient conducteurs et directifs que pour les catholiques* » (in [Paix dans le Christ ou paix sans le Christ ?](#)) et dans la pensée marxiste qui lit l'histoire humaine sous l'angle de l'économie et du progrès matériel, considéré la fin ultime de la vie en société :

« *Paix sur la terre à tous les hommes de bonne volonté, qui travaillent chaque jour, avec discrétion et patience,*

en famille et dans la société pour construire un monde plus humain et plus juste, soutenue par la conviction que c'est seulement avec la paix qu'il y a la possibilité d'un avenir plus prospère pour tous. »

Cette paix naturelle et naturaliste, sans attache spirituelle aux fondamentaux chrétiens, n'est qu'une utopie messianique. Et vouée à l'échec. La paix absolue en soi n'existe pas à cause de la nature violente et pécheresse de l'homme et des intérêts opposés des pays et des religions mais elle sera d'autant moins atteignable à proportion de l'éloignement du monde du christianisme et de la morale naturelle.

Déjà du temps de Pie XII, cet éminent pape écrivait dans sa lettre encyclique [Summi Pontificatus](#) du 20 octobre 1939 :

«Et avant tout il est certain que la racine profonde et dernière des maux que Nous déplorons dans la société moderne est négation et le rejet d'une règle de moralité universelle, soit dans la vie individuelle, soit dans la vie sociale et dans les relations internationales: c'est-à-dire la méconnaissance et l'oubli, si répandus de nos jours, de la loi naturelle elle-même, laquelle trouve son fondement en Dieu, créateur tout-puissant et père de tous, suprême et absolu législateur, omniscient et juste vengeur des actions humaines. Quand Dieu est renié, toute base de moralité s'en trouve ébranlée du même coup, et l'on voit s'étouffer ou du moins s'affaiblir singulièrement la voix de la nature, qui enseigne même aux ignorants et aux tribus non encore arrivées à la civilisation ce qui est bien et ce qui est mal, le licite et l'illicite, et fait sentir à chacun la responsabilité de ses actions devant un juge suprême. (...)

Quand fut affaiblie la foi en Dieu et en Jésus-Christ, quand fut obscurcie dans les âmes la lumière des principes moraux, du même coup se trouva sapé le

fondement unique, et impossible à remplacer, de cette stabilité, de cette tranquillité, de cet ordre extérieur et intérieur, privé et public, qui seul peut engendrer et sauvegarder la prospérité des Etats. (...)

De nos jours, au contraire, les dissensions ne proviennent pas seulement d'élan de passions rebelles, mais d'une profonde crise spirituelle qui a bouleversé les sages principes de la morale privée et publique. (...)

L'autorité de Dieu et l'empire de sa loi étant ainsi reniés, le pouvoir civil, par une conséquence inéluctable, tend à s'attribuer cette autorité absolue qui n'appartient qu'au Créateur et Maître suprême, et à se substituer au Tout-Puissant, en élevant l'État ou la collectivité à la dignité de fin ultime de la vie, d'arbitre souverain de l'ordre moral et juridique, et en interdisant de ce fait tout appel aux principes de la raison naturelle et de la conscience chrétienne.

Non, Vénérables Frères, le salut pour les nations ne vient pas des moyens extérieurs, de l'épée, qui peut imposer des conditions de paix, mais ne crée pas la paix.

Ces règles devront s'appuyer sur l'inébranlable fondement, sur le rocher infrangible du droit naturel et de la révélation divine.

Car s'il est vrai que les maux dont souffre l'humanité d'aujourd'hui proviennent en partie du déséquilibre économique et de la lutte des intérêts pour une plus équitable distribution des biens que Dieu a accordés à l'homme comme moyens de subsistance et de progrès, il n'en est pas moins vrai que leur racine est plus profonde et d'ordre interne: elle atteint en effet, les croyances religieuses et les convictions morales, qui se sont perverties au fur et à mesure que les peuples se détachaient de l'unité de doctrine et de foi, de coutumes et de mœurs, que

faisait prévaloir jadis l'action infatigable et bienfaisante de l'Eglise. (...)

Aussi, comme représentant sur la terre de Celui qui fut appelé par le Prophète: » Prince de la paix » (Is., IX, 6), faisons-Nous appel aux chefs des peuples et à ceux qui ont une action, quelle qu'elle soit, sur la chose publique, pour que l'Eglise jouisse toujours d'une pleine liberté d'accomplir son œuvre éducatrice en annonçant aux esprits la vérité, en inculquant les règles de la justice, en réchauffant les cœurs par la divine charité du Christ.

Instaurer dans le Christ tout ce qui est dans le ciel et sur la terre (Ephes., I, 10), (...) fit la consistance des relations pacifiques entre les peuples.

*Depuis bientôt deux mille ans, l'histoire – si sagement appelée par un grand orateur romain *magistra vitae* (Cic., Orat., I, II, IX) – démontre à quel point est vraie la parole de l'Écriture, qu'il n'y aura jamais de paix pour celui qui résiste à Dieu (Job., IX, 4.) Car seul le Christ est la » pierre angulaire « . (Eph., II, 20), sur laquelle l'homme et la société peuvent trouver stabilité et salut.*

A l'opposé, tout autre édifice qui n'est pas solidement fondé sur la doctrine du Christ, repose sur le sable mouvant et est destiné à une ruine misérable (cf. Matth., VII, 26-27). »

Bien souvent l'actuel détenteur du trône pétrinien a parlé de ces conflits et ces guerres qui dévastent le monde de part et d'autre et qu'il nomme « *une troisième guerre mondiale en morceaux* ». Bien souvent il a demandé la paix mais jamais, malheureusement, il n'a invoqué, pour l'obtenir et la conserver, un retour des nations à la doctrine sociale du Christ-Roi, pourtant seul moyen surnaturel pour instaurer une certaine paix naturelle et durable entre les peuples et les pays.

Il ne peut y avoir de paix sans le Christ car « *la paix la plus durable, la plus profonde, la plus libératrice, la plus*

responsabilisante, pour les individus comme pour les communautés, est la paix pensée, priée, vécue dans le Christ, demandée et obtenue dans le Christ, préparée et répandue dans le Christ, lui qui est le Prince de la Paix. » (in [Paix dans le Christ ou paix sans le Christ ?](#)).

Francesca de Villasmundo

Les papes et la franc-maçonnerie

Source: <http://medias-catholique.info/les-papes-et-la-franc-maçonnerie/5643>

By Pierre-Alain Depauw on December 27th, 2016

La franc-maçonnerie a fait l'objet de nombreux écrits pontificaux. En voici une analyse chronologique.

Le cardinal Brandmüller : « L'éventuelle correction fraternelle au pape doit se faire en privé »

Source: <http://medias-catholique.info/le-cardinal-brandmuller-leventuelle-correction-fraternelle-au-pape-doit-se-faire-en-prive/5659>

By Francesca de Villasmundo on December 27th, 2016

Le cardinal allemand Brandmüller est un des quatre signataires des *dubia* qui ont été envoyés au pape François au sujet d'*Amoris Laetitia*. Il a été interrogé par le quotidien romain *Vatican Insider* au sujet d'une récente *déclaration du cardinal Burke*, un des autres protagonistes de ces cinq questions concernant l'interprétation de cette exhortation tendancieuse sur la famille. Raymond Burke semble avoir donné, en annonçant pour bientôt « *une correction formelle* » du pontife, une sorte d'ultimatum au pape François qui pour l'instant a décidé de ne pas répondre officiellement aux *dubia*.

D'après ce que rapporte le journaliste romain Andrea Tornielli, le cardinal allemand a explicité la démarche de son homologue américain Burke. Ainsi on peut lire dans l'article que Walter Brandmüller

« a tenu à préciser que une éventuelle « la correction fraternelle » du pape devrait se faire « in camera caritatis », c'est-à-dire non en public à travers des actes ou des écrits en circulation. »

« Les dubia, a déclaré Brandmüller, entendent promouvoir dans l'Église le débat comme cela est en train d'advenir. Le cardinal Burke dans l'entretien original en anglais n'a pas indiqué une échéance mais a simplement répondu que maintenant il faut penser à Noël et qu'ensuite la question sera affrontée. »

Brandmüller tient en outre à préciser : Burke « n'a pas dit qu'une éventuelle correction fraternelle – comme celle citée dans les Galates 2,11-14 – doit intervenir publiquement. » (...)

« Je dois en revanche retenir, ajoute Brandmüller, que le cardinal Burke est convaincu qu'en première instance une correction fraternelle doit intervenir in camera caritatis. » Donc pas publiquement. « Je dois dire, continue le prélat, que le cardinal a exprimé – en toute indépendance – son opinion qui, sans doute, pourrait être partagée aussi par d'autres cardinaux. » Brandmüller laisse donc entendre que dans les entretiens successifs à la publication des dubia Burke n'a pas parlé comme le porte-parole des quatre cardinaux signataires.

Le prélat allemand conclut : « Nous les cardinaux attendons les réponses aux dubia, dans la mesure où un défaut de réponse pourrait être vu par d'amples secteurs de l'Église comme un refus d'une adhésion claire et articulée à la doctrine définie. »

Francesca de Villasmundo